

# *La tendresse de Dieu*



Carlos Ayxelà (ed.)

# LA TENDRESSE DE DIEU

Copyright © 2020 Bureau d'information de l'Opus Dei

Couverture : © Photo by Joshua Clay sur Unsplash

[www.opusdei.org](http://www.opusdei.org)

# Sommaire

## Introduction

- 1. Le Christ révèle la miséricorde du Père.
- 2. “Va et fais de même” : la loi de Dieu et la miséricorde.
- 3. Le cœur ouvert de Dieu : miséricorde et apostolat.
- 4. Un regard plein d'affection : miséricorde et fraternité.
- 5. « C'est à moi que vous l'avez fait » : les œuvres de miséricorde corporelles.
- 6. Une attention sereine : les œuvres de miséricorde spirituelles.
- 7. Rends-moi la joie de ton salut - *Miséricorde et conversion*.
- 8. Épilogue Marie, Mère de Miséricorde.

Partager...

# Introduction

“Si vous avez dans votre cœur une jalousie amère et des querelles, ne vous vantez pas et ne falsifiez pas la vérité. Une telle sagesse ne vient pas d’en haut, mais est terrestre, simplement naturelle. Mais la sagesse qui vient d’en haut est d’abord pure, puis paisible, douce, délicate, pleine de miséricorde et de bons fruits” (*Sagesse*).

La miséricorde de Dieu est la sagesse qui vient d’en haut, la médecine qui peut guérir le monde, parce que c’est la seule logique qui l’embrasse vraiment. “Dieu est un Père - ton Père ! - plein de tendresse, d’un amour infini “ [1]- Et nous, enfants de Dieu, sommes appelés à accueillir cette tendresse, et à la transmettre au monde entier, tant il a besoin de compréhension, de pardon, de paix : de cette sagesse qui semble naïve, mais qui est le regard le plus lucide sur le cœur de l’homme, parce que c’est le regard de Dieu.

Ce livre veut être une aide pour continuer à méditer et à incarner ce trait central de l’Évangile que le Pape François nous a encouragés à redécouvrir pendant l’Année Jubilaire, afin que la clôture de l’Année Sainte ne soit pas un point d’arrivée “pour passer à autre chose, mais un point de départ pour marcher avec un enthousiasme renouvelé sur le chemin de notre progrès chrétien” [2]. Ils abordent la miséricorde sous différents angles : la mission apostolique, la fraternité chrétienne, le péché et la pénitence, les œuvres de miséricorde, etc.[3] À partir de la Sainte Écriture, le magistère du pape François et de ses prédécesseurs, et les enseignements de saint Josémaria, fournissent des éléments de méditation et des suggestions pour la vie quotidienne, car l’appel à être “miséricordieux comme le Père ” [4] est toujours à portée de main.

La miséricorde n’est pas un regard édulcoré sur l’Évangile : c’est l’Évangile, avec toute sa radicalité. Avec miséricorde, “soit vous allez jusqu’au bout, soit vous ne comprenez rien ” [5]: celui qui calcule et pose trop de conditions perd l’amour comme l’eau dans ses mains. Au cours de cette année jubilaire, nous avons essayé de laisser Dieu élargir nos cœurs [6]. Il s’agit maintenant de suivre cette voie, car “la charité ne finit jamais” (1 Co 13, 8).

De la main de Sainte Marie, Mère de la Miséricorde, allons chercher de l’eau au “puits de la prière ” [7] et de la Réconciliation : pour recevoir la miséricorde “qui vient d’en haut”, afin de pouvoir ensuite la donner pleinement et tranquillement à ceux qui nous entourent ; pour leur apporter la

caresse de Dieu.

*Carlos Ayxelà* (ed.)

[Retour au sommaire](#)

\* \* \*

[1] Saint Josémaría, *Forge* 331.

[2] Xavier Echevarría, Lettre pastorale, novembre 2016.

[3] Les suggestions de Guillaume Derville et Rodolfo Valdés ont été d'une aide précieuse dans la conception et la rédaction de ces textes. Le bon travail de Tadeo López, sans lequel ce livre électronique n'aurait pas vu le jour, est également inestimable.

[4] Cf. Lc 6,36 ; Pape François, Bulle *Misericordiae Vultus* (11 avril 2015), 13.

[5] Pape François, Méditation sur le Jubilé des prêtres, 2 juin 2016.

[6] Cf. Ps 119 (118),32.

[7] Pape François, Homélie, 24 décembre 2015.

# 1. Le Christ révèle la miséricorde du Père

Parmi les dialogues entre Dieu et Moïse que nous trouvons dans le livre de l'Exode, le prophète demande au Seigneur, dans une scène entourée de mystère, de lui montrer son visage. **Tu verras mon dos**, répond le Seigneur, mais ma face, on ne peut la voir [1]. Quand vint la plénitude des temps, Philippe formule la même demande à Jésus, lors d'un de ces entretiens empreints de confiance que les apôtres avaient avec le Maître : **Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit** [2]. La réponse du Dieu incarné ne se fait pas attendre : **Qui m'a vu a vu le Père.**[3]

Jésus-Christ révèle le Père : lorsque nous méditons les Évangiles il nous est donné de découvrir les traits de Dieu — dont de manière éminente la miséricorde — imprimés dans la simplicité des propos et de la vie de Jésus. La miséricorde divine, que Dieu avait montrée tout au long de l'histoire du peuple élu, resplendit chez le Verbe incarné. En lui, le « visage de la miséricorde du Père » [4], s'accomplit pleinement la tendre prière que le Seigneur avait apprise à Moïse pour que les prêtres bénissent les enfants d'Israël : **Que le Seigneur te bénisse et te garde ! Que le Seigneur fasse pour toi rayonner son visage et te fasse grâce ! Que le Seigneur te découvre sa face et t'apporte la paix !** [5] En Jésus, Dieu fait définitivement briller son visage sur nous et nous accorde la paix que le monde ne peut pas donner [6].

## Le Dieu qui nous cherche et nous écoute

La miséricorde de Dieu se laisse entrevoir dès les premières pages de la Genèse. Après leur péché, Adam et Ève se cachent parmi les arbres du jardin, ayant découvert leur nudité et n'osant plus regarder Dieu dans les yeux. Or, le Seigneur sort aussitôt à leur rencontre : « Si à ce moment-là, avec le péché, commence l'exil de chez Dieu, il y a déjà la promesse du retour, la possibilité de retourner à Dieu. Dieu demande immédiatement : “Adam, où es-tu ?”, il le cherche. [7] » Le Seigneur leur annonce la future victoire sur la lignée du serpent et leur confectionne même des tuniques de peau pour bien montrer que, malgré leur péché, son amour pour eux ne s'était pas éteint [8]. Dieu ferme la porte du paradis [9], tout en ouvrant à l'horizon la porte de la miséricorde : **Dieu a enfermé tous les hommes dans la désobéissance pour faire à tous miséricorde** [10].



Dans le livre de l'Exode, le Seigneur agit avec détermination pour délivrer les Israélites opprimés. Comme celles de la Genèse, les paroles qu'il adresse à Moïse du buisson ardent se projettent sur les siècles futurs : **J'ai vu, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens** [11]; Quel exemple pour nous, si lents parfois à écouter et mettre en pratique ce que les autres attendent de nous ! Dieu est un Père bon, qui voit les tribulations de ses enfants et intervient pour obtenir leur liberté. Une fois la mer Rouge franchie, dans le cadre solennel du Sinaï, le Seigneur se manifeste à Moïse comme **Dieu de tendresse et de pitié, lent à la colère, riche en grâce et en fidélité** [12].

## Un amour *viscéral*

Le Psaume 86 reprend presque littéralement les paroles de l'Exode : **Deus miserator** (rajum) et **misericors** (janún), **patiens et multæ misericordiæ** (jésed) et **veritatis** (émet) [13]. Dans sa traduction en latin de la Bible, saint Jérôme a décidé de traduire trois concepts hébreux par trois termes presque synonymes, dérivés du mot *miséricorde*. Réellement, ces concepts s'entrelacent, tout en apportant chacun des nuances qu'il convient de décortiquer si nous voulons apprécier la réalité de la miséricorde de Dieu, étant donné qu'aucun mot ne peut l'épuiser.

L'adjectif *rajum* (*miserator*) vient de *réjem*, qui signifie « ventre, entrailles, sein maternel » et s'emploie dans la Bible pour évoquer la naissance d'une créature [14]. *Rajum* décrit les souffrances d'une mère pour l'être qui est littéralement la chair de sa chair. **Une femme oublie-t-elle son petit enfant, est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oublièrent, moi, je ne t'oublierai pas** [15]. Dieu « s'attendrit pour nous comme une mère quand elle prend dans ses bras son enfant, ne souhaitant qu'aimer, protéger, aider, prête à tout donner, également elle-même. Telle est l'image que nous suggère ce terme. Un amour que l'on peut donc définir, dans le bon sens du terme, de viscéral » [16]. Un amour qui souffre spécialement des oublis, négligences ou abandons de ses enfants — **Mon peuple, que t'ai-je fait ? En quoi t'ai-je fatigué ? Réponds-moi** [17] —, tout en étant toujours prêt à pardonner et à passer sur cette froideur ; **un amour qui n'exaspère pas toujours sa colère, mais prend plaisir à faire grâce** [18] ; un amour qui s'apitoie sur la situation lamentable où peuvent se trouver les enfants au fil des années — **Je vais te porter remède, guérir tes plaies** [19] — et n'a de cesse qu'il les ait retrouvés s'ils se sont éloignés ; un amour plein de sollicitude pour protéger ses enfants s'ils sont attaqués ou

poursuivis : **Ne sois pas terrifié, Israël ! Car me voici pour te sauver des terres lointaines, et tes descendants du pays de leur captivité. Jacob reviendra et sera paisible, il sera tranquille, sans personne qui l'inquiète [20]** ; un accueil chaleureux et ému, sensible à la moindre marque d'affection : **Venez, achetez sans argent, sans payer, du vin et du lait [21]**. C'est un amour qui nous apprend à avoir le souci des autres, à souffrir de leurs peines et à nous réjouir de leurs joies ; à être vraiment proches de ceux qui nous entourent, par notre prière, notre intérêt, nos visites aux malades..., en définitive, en donnant de notre temps.

Dieu est aussi qualifié de *janún* (misericors). Cet adjectif, qui pourrait se traduire par « compatissant » vient du mot *jen*, qui signifie « grâce, faveur » : quelque chose qui est offert par pure bienveillance, au-delà d'une justice stricte. Il exprime l'attitude de Dieu reflétée dans l'un des commandements du code de l'Alliance : **Si tu prends en gage le manteau de quelqu'un, tu le lui rendras au coucher du soleil. C'est sa seule couverture, c'est le manteau dont il enveloppe son corps, dans quoi se couchera-t-il ? S'il crie vers moi je l'écouterai, car je suis compatissant (*janún*), moi ! [22]** Il s'agit d'un commandement inspiré par la compassion envers le pauvre, incapable de payer ce qu'il devait en justice : le Seigneur ne tolère pas de le voir souffrir et à travers cette compassion — que Dieu sait inspirer aux siens — s'ouvre la voie vers la vraie justice : **C'est l'amour qui me plaît et non les sacrifices, la connaissance de Dieu plutôt que les holocaustes [23]**. Celui qui connaît vraiment Dieu sait le reconnaître chez son frère qui souffre. Nombreuses sont les occasions que nous découvrirons de servir les autres si nous demandons au Seigneur ce regard compatissant. L'année jubilaire est un bon moment pour pratiquer, unis à d'autres personnes, une œuvre de miséricorde corporelle à l'endroit même où nous nous trouvons.

## **Le Dieu fidèle, qui sait attendre**

Ce même Psaume dit aussi que le Seigneur est un Dieu d'une grande miséricorde, *multæ misericordiæ (jésed)*, en employant en l'occurrence un mot du lexique familial, qui pourrait se traduire littéralement par « piété » ou « bonté ». Ce mot concerne surtout la bonté qui caractérise les relations entre parents et enfants, ou celles des époux entre eux. C'est pourquoi, lorsque Jacob, déjà très âgé, est sur le point de mourir, il appelle son fils Joseph pour lui demander : **Montre-moi bienveillance et bonté : ne m'enterre pas en Égypte ! [24]** C'est-à-dire qu'il lui demande de se comporter en bon fils, en accomplissant cette dernière volonté de son père. Dire que Dieu déborde de *jésed* équivaut à affirmer que Dieu nous regarde toujours comme ses enfants :



ses dons et sa vocation sont irrévocables [25]. « De ce Dieu miséricordieux, il est également dit qu’il est “lent à la colère”, littéralement, “au souffle long”, c’est-à-dire qu’il a le souffle vaste de la longanimité et de la capacité de supporter. Dieu sait attendre, ses temps ne sont pas ceux impatients des hommes ; il est comme l’agriculteur sage qui sait attendre, qui laisse le temps de croître à la bonne semence, malgré l’ivraie (cf. Mt 13, 24-30). [26] »

Finalement, il est dit que la miséricorde du Seigneur est présidée par l’abondance de vérité : *et veritatis (émet)*. En effet, la miséricorde n’est pas une comédie qui dissimule les offenses et les blessures comme si elles n’avaient jamais existé : les blessures ne sont pas bandées « sans d’abord les soigner ni les traiter » [27], autrement elles pourraient s’infecter. Le Seigneur est Médecin et il soigne notre égoïsme si nous laissons sa grâce pénétrer jusqu’au fond de notre âme [28]. Lui permettre de nous guérir signifie se reconnaître pécheur, lui montrer les blessures animés du désir de mettre en œuvre les moyens opportuns pour les soigner. Montre ta plaie ! pour qu’on te guérisse complètement, pour qu’on écarte de toi tout risque d’infection, même si cela te fait souffrir, comme pour une opération chirurgicale [29]. Dans ce cas, le Seigneur promet que **quand vos péchés seraient comme l’écarlate, comme neige ils blanchiront** [30].

Une relation stable et sereine avec Dieu et avec les autres ne peut se construire que sur la vérité. Le vrai bonheur — écrit saint Augustin en pensant à notre vie sur terre et à celle qui nous attend dans le ciel — est la joie de la vérité, *gaudium de veritate* [31]. Vivre dans la vérité est beaucoup plus que connaître un certain nombre de choses. C’est pourquoi le terme hébreu émet signifie aussi bien « vérité » que « fidélité » : la personne sincère est fidèle et celui qui souhaite être fidèle aime la vérité. « Une fidélité sans limites : voilà le dernier mot de la révélation de Dieu à Moïse. La fidélité de Dieu ne vient jamais à manquer, car le Seigneur est le Gardien qui, comme dit le Psaume, ne s’endort pas, mais veille sans cesse sur nous pour nous conduire à la vie : **Qu’il empêche ton pied de glisser, qu’il ne dorme pas, ton gardien. Non, il ne dort pas, ne sommeille pas, le gardien d’Israël. [...] Le Seigneur te gardera de tout mal, il gardera ta vie. Le Seigneur te gardera, au départ et au retour, maintenant, à jamais** (121, 3-4. 7-8). [32] »

En somme, dans l’Ancien Testament la miséricorde divine est l’accueil maternel et intime que le Seigneur offre à celui qui est dans le besoin et reconnaît la vérité de sa situation, ses faiblesses, ses erreurs et péchés ou ses infidélités. Non seulement Dieu le délivre de ce qui pèse sur lui et l’opresse

mais il le guérit et le rétablit dans sa dignité de fils.

## **Le visage de la miséricorde du Père**

**Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché du Verbe de vie... [33].** Ces mots vibrant de l'apôtre que Jésus aimait nous parviennent avec la force avec laquelle ils furent rédigés. En Jésus, il a vu et touché l'amour de Dieu, ce que tous les chrétiens peuvent aussi faire, **pour que notre joie soit complète [34].** « Jésus Christ est la miséricorde divine en personne: rencontrer le Christ signifie rencontrer la miséricorde de Dieu. [35] » Voilà pourquoi saint Josémaria nous invitait à ne jamais nous lasser de savourer ces scènes émouvantes où le Maître procède avec des gestes divins et humains à la fois, ou bien expose avec des tournures, elles aussi humaines et divines, l'histoire sublime du pardon, qui est celle de son Amour ininterrompu pour ses enfants [36].

Le Christ est le bon samaritain [37] qui ne prend pas l'autre côté de la route devant ceux qui sont dans le besoin, spirituel ou matériel, mais qui s'émeut et porte remède aux malheurs. « Dieu se mêle de nos misères, il s'approche de nos plaies et les guérit avec ses mains ; et pour avoir des mains, il s'est fait homme. C'est un travail de Jésus, personnel : un homme a commis le péché, un homme vient le guérir [38]. » La vie entière du Seigneur est pleine de gestes de miséricorde : il pardonne les péchés au paralytique descendu sur son grabat par le toit de la maison où il se trouvait [39], il ressuscite et remet vivant à sa mère le fils unique de la veuve de Naïm [40], il nourrit miraculeusement les foules qui le suivent pour qu'elles ne défaillent pas [41]. « Ce qui animait Jésus en toute circonstance n'était rien d'autre que la miséricorde avec laquelle il lisait dans le cœur de ses interlocuteurs et répondait à leurs besoins les plus profonds. [42]»

Cet amour inconditionnel du Seigneur atteint sa plus grande expression dans sa Passion. En elle, tout n'est que pardon donné aux hommes, patience devant nos péchés, paroles sans la moindre trace d'amertume. Cloué au bois de la Croix, il est touché par la confession sincère d'un larron — **pour nous, c'est justice, nous payons nos actes** — qui formule aussitôt sa demande : **Jésus, souviens-toi de moi, lorsque tu viendras avec ton royaume [43].** Il s'agit d'un instantané parfait de la miséricorde : Jésus accueille la demande de cet homme ayant besoin d'affection, qui reconnaît avec simplicité le mal de sa vie ; il lui pardonne et lui ouvre la porte d'entrée dans le ciel : **En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis [44].**

La réponse du Seigneur montre qu'il avait attendu ce moment, comme il l'attend pour chacun de nous à de multiples reprises. « Jésus accueillait les pécheurs avec bonté. Si nous pensons de manière humaine, le pécheur serait l'ennemi de Jésus, un ennemi de Dieu, mais Lui s'approchait d'eux avec bonté, il les aimait et transformait leur cœur. [45] »

La Vierge Marie se trouvait au pied de la Croix. Ayant confiance en son intercession, nous nous adressons à Dieu comme saint Josémaria nous l'a appris, conformément à une inspiration divine : *Adeamus cum fiducia ad thronum gloriæ ut misericordiam consequamur* [46], avançons-nous avec assurance vers le trône de la gloire afin d'obtenir miséricorde.

[Retour au sommaire](#)

[1] Ex 33, 23.

[2] Jn 14, 8.

[3] Jn 14, 9.

[4] Pape François, Bulle *Misericordiæ vultus*, n° 1.

[5] Nb 6, 24-26.

[6] Cf. Jn 14, 27.

[7] Pape François, Homélie, 7 avril 2013. Cf. Gn 3, 9.

[8] Cf. Gn 3, 14-21.

[9] Cf. Gn 3, 24.

[10] Rm 11, 32.

[11] Ex 3, 7-8.

[12] Ex 34, 6. Une expression presque identique se répète en plusieurs endroits de la Sainte Écriture, en particulier dans les Psaumes 86 (85), 15 et 103 (102), 8.

[13] Ps 86 (85), 15.

[14] Ainsi, par exemple, Ex 13, 2 : “Consacre-moi tout premier-né, prémices du sein maternel (réjem), parmi les Israélites. Homme ou animal, il est à moi.”

[15] Is 49, 15.

- [16] Pape François, Audience, 13 janvier 2016.
- [17] Mi 6, 3.
- [18] Mi 7, 18.
- [19] Jr 30, 17.
- [20] Jr 46, 27.
- [21] Is 55, 1.
- [22] Ex 22, 25-26.
- [23] Os 6, 6.
- [24] Gn 47, 29.
- [25] Cf. Rm 11, 29.
- [26] Pape François, Audience, 13 janvier 2016.
- [27] Pape François, Discours, 18 octobre 2014.
- [28] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 93.
- [29] Saint Josémaria, *Forge*, n°192.
- [30] Is 1, 18.
- [31] Cf. saint Augustin, Confessions, X, 23.33.
- [32] Pape François, Audience, 13 janvier 2016.
- [33] 1 Jn 1, 1.
- [34] 1 Jn 1, 4.
- [35] Joseph Ratzinger, Homélie, messe pro eligendo pontifice, 18 avril 2005.
- [36] Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 216.
- [37] Cf. Lc 10, 33-35.
- [38] Pape François, Méditation en la chapelle de la Maison Sainte-Marthe, 22 octobre 2013.
- [39] Cf. Mc 2, 3-12.
- [40] Cf. Lc 7, 11-15.
- [41] Cf. Mt 14, 13-21 ; 15, 32-39.

[42] Pape François, *Misericordiæ vultus*, n° 8. *Lc* 6, 36.

[43] *Lc* 23, 41-42.

[44] *Lc* 23, 43.

[45] Pape François, *Audience*, 20 février 2016.

[46] Cf. *He* 4, 16.

## 2. “Va et fais de même” : la loi de Dieu et la miséricorde

Un docteur de la Loi s’approche un jour du Seigneur pour Lui demander ce qu’il doit faire pour obtenir la vie éternelle. En fait, il veut mettre à l’épreuve l’orthodoxie de ce rabbin de Nazareth, dont, apparemment, il ne sait pas trop quoi penser [1]. Mais le Seigneur n’éprouve pas de gêne ; Il accepte le dialogue et lui renvoie la question : « Qu’est-ce qui est écrit dans la Loi ? Qu’y lis-tu ? » [2]. Le docteur répond par quelques mots du *Shema Israel, Ecoute Israël*, que tout israélite apprenait dès l’enfance : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de de tout ton esprit » [3] ; et il ajoute, empruntant au livre du Lévitique : « et ton prochain comme toi-même » [4]. Dans ces deux formules, toute la loi et les prophètes se trouvent réunis [5], de telle sorte que le Seigneur dit : « Tu as bien répondu : fais ceci et tu vivras » [6]. Le docteur ne s’attendait pas à ce que sa question soit résolue avec cette simplicité désarmante. « Voulant se justifier » [7], il insiste alors avec une autre question : « Et qui est mon prochain ? » [8]. Le Seigneur, qui veut gagner la confiance de son interlocuteur, n’abandonne pas. Il parle à son cœur, et par lui aux hommes et aux femmes de tous les temps, avec son langage à la fois naturel et solennel : c’est la parabole du bon samaritain.

Dans le pauvre homme assailli sur le chemin allant de Jérusalem à Jéricho, les Pères de l’Église ont vu Adam et avec lui l’humanité maltraitée par son propre péché, par notre propre péché.

Dans le Bon Samaritain, ils ont reconnu Jésus, qui vient avec patience pour nous guérir, après que se soient éclipsés ceux qui, en réalité, n’étaient pas capables d’apporter le salut au monde. Lui, au contraire, le peut et le veut. Une ancienne et vénérable homélie imagine ainsi sa rencontre avec Adam - qui est aussi une rencontre avec chacun de nous – lors de sa descente aux enfers: « Je suis ton Dieu ; pour toi et pour tous ceux qui doivent naître de toi, Je me suis fait ton fils ; et maintenant Je te dis que j’ai le pouvoir d’annoncer à ceux qui sont enchaînés : « Sortez », et à ceux qui sont dans les ténèbres: « Allez vers la lumière », et à ceux qui dorment : « Levez-vous » » [9]. Avec Jésus, les chrétiens, ceux qu’Il a oints, sont appelés à porter son salut - à être de bons Samaritains. Comme leur Seigneur, ils doivent eux aussi panser les plaies des hommes et y verser de l’huile et du vin [10] : ils doivent être de bons aubergistes jusqu’au retour du Samaritain. « Cette hôtellerie n’est-elle



pas l'Église ? Elle est aujourd'hui une hôtellerie, parce que notre vie n'est qu'un passage ; elle sera une demeure, une demeure d'où nous ne sortirons plus, lorsque parfaitement guéris nous serons parvenus au royaume des Cieux. En attendant soyons heureux d'être soignés dans l'hôtellerie » [11].

Voilà l'horizon que le Seigneur veut ouvrir au docteur de la Loi, et avec lui à tous les chrétiens et à tous les hommes. Il ne blâme pas son étroitesse : Il le fait penser d'abord, et puis rêver : «Eh bien, va (...), et fais de même» [12]. Comme c'est souvent le cas dans les Évangiles, il est bon de ne pas passer trop rapidement sur la concision de l'histoire. La réponse à la question de Jésus -sur qui était son prochain - semble certainement aller de soi : « Celui qui a pitié de lui » [13]. Ce qui n'est pas évident, en échange, c'est *pourquoi* le Seigneur pose cette question, qui renverse la problématique du docteur de la Loi : « Jésus retourne la perspective : il ne s'agit pas de reconnaître l'autre comme mon semblable, mais d'être capable de me rendre semblable à l'autre » [14]. Face à une attitude étroite, qui délimite le champ d'action pour faire le bien - en se demandant, par exemple, si les autres appartiennent à mon groupe, ou s'ils vont me rendre la faveur par la suite-, le Seigneur répond en invitant à plus de hauteur de vue, à devenir son prochain.

Le mot prochain passe ainsi, de la façon de qualifier un type de personnes qui mériteraient mon attention, à celle de signifier une qualité de cœur. Pédagogie de Dieu, qui transforme la question : à qui faire le bien ? Et donc la transfigure: ce qui faisait l'objet de discussions et de casuistique dans les écoles rabbiniques - où était la limite, jusqu'où devais-je compatir pour les autres - devient un défi audacieux. Le chrétien, disait Saint Jean-Paul II, « ne se demande pas qui il doit aimer, car se demander « qui est mon prochain ? » implique déjà de fixer des limites et des conditions (...) La question légitime n'est pas « qui est mon prochain ? », mais « de qui dois je me faire le prochain ? » Et la réponse est : « Toute personne qui souffre d'un besoin, même si elle m'est inconnue, devient pour moi un prochain, que je dois aider » [15]. C'est l'"art de l'accompagnement" [16], cette expression du pape François qui nous rappelle notre vocation d'être aux côtés de notre prochain, des "îlots de miséricorde au milieu d'une mer d'indifférence" [17].

## **Le chemin vers la plénitude de la Loi**

On pourrait dire que ce dialogue avec le docteur de la Loi résume le chemin qui va des enseignements moraux de l'Ancien Testament à la plénitude de la vie morale dans le Christ. C'est que, comme le rappelle saint Paul, la loi du peuple élu est bonne et sainte [18], mais pas définitive. Avant tout, elle était destinée à préparer les cœurs à la venue de notre Seigneur.

La question du pharisien – « Quel est le plus grand commandement de la loi ? » [19] - semble être le signe d'un certain épuisement devant la multitude de préceptes qui, avec une vision légaliste, avaient été introduits dans la vie religieuse d'Israël. À un autre moment, Jésus-Christ se plaint des docteurs de la loi « parce que vous chargez les hommes de fardeaux difficiles à porter, et vous-mêmes vous n'y touchez pas d'un seul de vos doigts » [20] . Et parfois pire : les traditions humaines finissaient par être une excuse pour ne pas se soumettre à un commandement divin: ainsi, le Seigneur dénonçait l'attitude de ceux qui s'abritaient derrière les offrandes au Temple pour ne pas aider leurs parents [21].

Jésus-Christ souligne donc ce qui est fondamental : l'Amour de Dieu et du prochain. De cette façon, ce qu'Il dit de Lui-même s'accomplit : il n'est pas venu « pour abolir la loi ou les prophètes ; Je ne suis pas venu pour les abolir, mais pour les accomplir » [22]. L'alliance que Dieu avait célébrée avec son peuple incluait certaines prescriptions qui n'avaient pas pour intention originale d'imposer des charges, mais au contraire de le guider sur des chemins de liberté: «Vois, J'ai mis aujourd'hui devant toi la vie et le bien, la mort et le mal, en te prescrivant aujourd'hui (...) d'observer [les] commandements [de Yahweh] ton Dieu (...), afin que tu vives et que tu te multiplies et que Yahweh ton Dieu te bénisse dans le pays où tu vas entrer pour le posséder » [23].

La terre promise aux Hébreux est une image de la terre intérieure où les hommes et les femmes de tous les temps peuvent entrer, s'ils vivent dans leur vrai sens les commandements du Seigneur. C'est une porte pour atteindre la communion avec Dieu, car hors d'elle tout autre terre est inhospitalière : « Ce qui est nécessaire pour atteindre le bonheur, ce n'est pas une vie facile, mais un cœur plein d'amour » [24].

Si les préceptes rituels et légaux du peuple d'Israël ont cessé avec la venue de Jésus-Christ, les Dix commandements, également appelés le Décalogue, sont pérennes: ils rassemblent les principes fondamentaux pour pouvoir aimer Dieu - en Le plaçant au-dessus de tout, en respectant son Saint Nom , en Lui consacrant les jours de fête - comme le font les chrétiens le dimanche - et pour aimer les autres - en promouvant l'amour et le respect pour les parents, en protégeant la vie, la pureté de cœur, etc.... - Combien de générations d'Israélites ont-elles médité sur la vérité et la sollicitude paternelle que ces dix paroles impliquent ! « J'ai tes enseignements pour toujours en héritage car ils sont la joie de mon cœur » [25], signe de la miséricorde divine qui ne veut pas que nous nous perdions, qui veut que nous

ayons une vie bien remplie. Le monde peut parfois se rebeller contre les commandements, comme s'il s'agissait d'impositions dépassées, typiques d'une phase enfantine de l'humanité ; mais les exemples de la façon dont les sociétés et les personnes se désagrègent quand ils pensent pouvoir les ignorer ne manquent pas. Les dix paroles du Seigneur sont les constantes de l'univers intérieur de l'homme. S'ils s'altèrent, son cœur se défigure.

## **Afin que vous soyez fils de votre Père**

Le Décalogue est comme englobé dans la nouvelle loi que Jésus-Christ a établie en nous sauvant par sa vie donnée sur la Croix. Cette Loi Nouvelle est la grâce du Saint-Esprit donnée par la foi dans le Christ [26]. Nous n'avons donc plus seulement un horizon moral auquel aspirer : il s'agit de vivre en Jésus, de devenir de plus en plus semblable à Lui, en laissant le Saint-Esprit nous transformer pour accomplir ainsi ses commandements.

Comment être plus semblables à Jésus-Christ ? Où pouvons-nous voir sa façon d'être ? Le Catéchisme dit que « les béatitudes dépeignent le visage de Jésus-Christ et en décrivent la charité » [27]. Dans les enseignements que contiennent les évangiles, nous voyons le portrait de Notre-Seigneur, son visage qui révèle l'amour compatissant du Père pour tous les hommes. Ceux-ci rassemblent les promesses faites au peuple élu, mais les perfectionnent en les ordonnant non seulement à la possession de la terre, mais également à celle du royaume des cieux [28].

Dans l'Évangile de Matthieu, les quatre premières béatitudes font référence à une attitude ou à une manière d'être qui se centre sur les paroles de Jésus [29]: « Heureux les pauvres d'esprit », « ceux qui pleurent », « les doux », « ceux qui ont faim et soif de justice ». Elles nous invitent à faire totalement confiance à Dieu et non à nos ressources humaines, à affronter la souffrance avec un sens chrétien, à être patients chaque jour. À ces Béatitudes s'ajoutent d'autres qui mettent l'accent sur l'action : « Heureux les miséricordieux », « les cœurs purs », « les épris de paix » et d'autres encore qui préviennent que pour suivre Jésus nous devons subir certaines contradictions [30], toujours avec joie, car « le bonheur du Ciel est pour ceux qui savent être heureux sur la terre » [31].

Les béatitudes manifestent certainement la miséricorde de Dieu, qui s'efforce de donner une joie illimitée à ceux qui Le suivent : « Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les Cieux » [32]. Ils ne constituent toutefois pas un ensemble d'aphorismes permettant d'imaginer un monde utopique meilleur que quelqu'un se chargera

de rendre possible ou de se consoler faussement face aux difficultés du moment. Les Béatitudes sont bien des appels exigeants de Dieu au cœur de chaque homme, qui le poussent à s'engager à travailler pour le bien et la justice déjà sur cette terre.

Considérer fréquemment les béatitudes, peut-être dans la prière personnelle, aide à savoir comment les appliquer dans la vie quotidienne. Par exemple, la douceur se concrétise à maintes reprises dans « le sourire aimable pour qui t'agace ; ce silence devant l'accusation injuste ; une conversation bienveillante avec les « raseurs » et les importuns ; le fait de passer, chaque jour, sur les détails ennuyeux et impertinents de ton entourage... » [33].

Dans le même temps, ceux qui cherchent à vivre selon l'esprit des béatitudes intègrent à leur personnalité des attitudes et des manières de juger les choses qui facilitent l'accomplissement des commandements. La pureté du cœur permet de voir l'image de Dieu dans chaque personne, en la considérant comme quelqu'un digne de respect et non comme un objet pour satisfaire des désirs tordus. Être pacifiques nous conduit à vivre en tant qu'enfants de Dieu et à reconnaître les autres comme ses enfants, en suivant cette « voie excellente entre toutes » [34] de la charité, qui «excuse tout, croit tout, espère tout, supporte tout» [35], transformant les griefs en une occasion d'aimer et de prier pour ceux qui font du mal [36]. En fin de compte, façonner nos cœurs selon les contours tracés par les béatitudes réalise l'idéal que Jésus-Christ nous propose : celui d'être «miséricordieux comme ton Père céleste est miséricordieux» [37]. Nous devenons des porteurs de l'amour de Dieu, nous apprenons à voir dans les autres ce *prochain* qui a besoin de notre aide ; nous sommes dans le Christ ce bon Samaritain qui sait se laisser guider par la miséricorde afin d'accomplir pleinement la loi de la charité. Notre cœur s'élargit alors, comme s'est élargi celui de la Très Sainte Vierge.

[Retour au sommaire](#)

[1] *Lc* 10, 25.

[2] *Lc* 10, 26.

[3] *Dt* 6, 5.

[4] *Lv* 19, 18.

[5] *Mt* 22, 40.

[6] *Lc* 10, 28.

- [7] *Lc* 10, 29.
- [8] *Lc* 10, 29.
- [9] *Homélie sur le grand et saint Sabbat* (PG 43, 462).
- [10] *Lc* 10, 34.
- [11] Saint Augustin, *Sermon* 131, 6.
- [12] *Lc* 10, 37.
- [13] *Lc* 10, 37.
- [14] François, Message, 24-I-2014
- [15] Saint Jean Paul II, Message 2-II1999
- [16] François, Ex. Ap. *Evangelii Gaudium* (24-XI-2013), n° 169.
- [17] François, Message, 4-X-2014
- [18] *Rm* 7, 12.
- [19] *Mt* 22, 36.
- [20] *Lc* 11, 46.
- [21] *Mt* 15, 3-6.
- [22] *Mt* 5, 17.
- [23] *Dt* 30, 15-18.
- [24] Saint Josémaria, *Sillon*, 795.
- [25] *Ps* 119 (118), 111.
- [26] Saint Thomas d'Aquin, *Summa Theologica*, I-II, q. 106, a. 1, c. et ad 2, cit. Dans Saint Jean Paul II, Enc. *Veritatis Splendor*, 6-VIII-1993, n.24
- [27] *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n. 1717.
- [28] *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n. 1716.
- [29] *Mt* 5, 3-12.
- [30] *Mt* 5, 10-12.
- [31] Saint Josémaria, *Forge*, n°1005
- [32] *Mt* 5, 12.
- [33] Saint Josémaria, *Chemin*, n°173

[34] *1 Co* 12, 31.

[35] *1 Co* 13, 7.

[36] *Mt* 5, 44-45.

[37] *Lc* 6, 36.



### 3. Le cœur ouvert de Dieu : miséricorde et apostolat

« Mon royaume n'est pas de ce monde », répond Jésus, quand Pilate l'interroge sur les accusations du sanhédrin. Il est Roi, mais non à la manière dont les hommes entendent le terme de *roi* : « Si mon royaume était de ce monde, mes gens auraient combattu pour que je ne fusse pas livré aux juifs. Mais mon royaume n'est pas d'ici » [1]. Quelques heures auparavant, à Gethsémani, il s'était exprimé, en termes semblables, à Pierre, pour lui faire rengainer son épée : « Penses-tu donc que je ne puisse faire appel à mon Père qui me fournirait sur le champ plus de douze légions d'anges ? » [2] Dieu fait irruption dans le monde non par la force des armes, mais par « l'épée à double tranchant » de sa Parole, qui « peut juger les sentiments et les pensées du cœur » [3]. Jésus ne combat pas pour consolider un espace de pouvoir. S'il abat les clôtures et remet les sécurités en question, c'est pour ouvrir une brèche au torrent de miséricorde qu'avec le Père et l'Esprit, Il désire déverser sur la terre. Une miséricorde qui procède du bien vers le meilleur : il annonce et apporte quelque chose de nouveau : il soigne, il libère et proclame une année de grâce de la part du Seigneur » [4].

#### Dieu regarde le cœur

« Dans le monde, vous aurez à souffrir, mais confiance, j'ai vaincu le monde, *ego vici mundum* » [5]. Depuis le cénacle, la prière sacerdotale de Jésus conforte les disciples de toutes les époques : le Seigneur est vainqueur, même si l'annonce de l'Évangile rencontre de grandes difficultés, jusqu'au point où la cause de Dieu paraisse perdue. *Christus vincit*, mais selon un dessein qui ne correspond pas à la logique du pouvoir humain : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, ni vos chemins mes chemins » [6]. « Je Te donnerai toute cette puissance et la gloire de ces royaumes, car elle m'a été remise, et je la donne à qui je veux » [7]. Quand le démon montra à Jésus toutes les nations de la terre, il ne lui offrait rien d'autre que le luxe et le pouvoir de soumettre les hommes à sa volonté, au sens mondain de ces termes. Le diable défigurait la promesse du Père recueillie dans le Psaume II « Demande, et Je te donne les nations pour héritage » [8]. Le diable « mondanise » la promesse : il propose une rédemption sans souffrance. Mais « Jésus a bien clair à l'esprit que ce n'est pas le pouvoir mondain qui sauve le monde, mais le pouvoir de la croix, de l'humilité, de l'amour » [9].

En repoussant cette tentation, et en traçant ce même chemin pour tous les chrétiens, Jésus laisse entrevoir comment est sa domination de l'histoire, quoiqu'à vue humaine elle puisse paraître sottise : Dieu règne par sa miséricorde. Si son règne n'est pas de ce monde, sa miséricorde ne l'est pas non plus ; mais, précisément pour cela, parce qu' «elle vient d'en haut» [10], elle peut l'embrasser et le sauver.

« Les vues de Dieu ne sont pas comme les vues de l'homme, car l'homme regarde à l'apparence, mais Yahvé regarde au cœur » [11]. Dieu n'aurait que faire d'une soumission formelle, externe, mais creuse. Il cherche chaque homme, Il frappe à la porte de chacun [12]. « Mon fils, prête-moi attention, tiens les yeux fixés sur mes conseils » [13]. C'est ainsi qu'est la domination de Dieu, qui vainc parce qu'Il arrive à nous désarmer ; Il vainc non parce qu'Il réprime nos désirs ardents de bonheur, mais parce qu'Il nous fait voir que, sans Lui, nos envies sont une vie morte.

« Plus Je les appelais, plus ils s'éloignaient de moi » se lamente le Seigneur par l'intermédiaire du Prophète Osée [14]. Mais quoique nous, les hommes, puissions nous opposer aux appels de Dieu, nous, chrétiens, savons qu'au final, pour peu que nous Lui laissions un petit jour à travers la porte de notre âme, Dieu s'ouvrira un chemin dans notre vie, et nous nous rendrons à cet amour infatigable. Sa miséricorde est une « Miséricorde en chemin, une miséricorde qui cherche chaque jour le moyen de faire un pas de plus, un petit pas plus loin, en avançant sur des terres qui n'appartiennent à personne, où régnait indifférence et violence » [15]. Aussi l'apostolat qui naît de la foi déborde-t-il de sérénité : « Il ne s'agit pas de faire des campagnes négatives, ni d'être anti quoi que ce soit. Bien au contraire, il s'agit de vivre d'affirmations, d'être pleins d'optimisme, de jeunesse, de joie et de paix » [16].

## **Aimer de l'amour de Dieu**

« À la vue des foules, Il en eut pitié, car ces gens étaient las et prostrés comme des brebis qui n'ont pas de berger » [17]. Le regard de Dieu sur les âmes n'est pas un regard angoissé, mais plein de compassion. Il veut se donner à tous, au moyen de ses enfants. « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le saint Esprit qui nous fut donné » [18]. L'esprit nous fait vivre immergés dans cet Amour divin, qui est le climat vital, l'ambiance familiale où Dieu veut nous introduire, déjà ici bas sur terre, et, ensuite, pour toute l'éternité. « L'amour dont nous parlons n'a rien à voir avec une attitude sentimentale ni avec la simple camaraderie, ou avec l'intention quelque peu ambiguë d'aider les autres, pour nous prouver à nous-mêmes que nous leur

sommes supérieurs. Il consiste à vivre avec notre prochain, à vénérer, j'insiste, l'image de Dieu qui se trouve en chaque homme, l'aidant à la contempler lui-même pour qu'à son tour il sache se tourner vers Dieu » [19]. Il s'agit donc de laisser Dieu, qui vit en moi, aimer à travers moi : aimer de l'amour de Dieu.

«L'Amour...vaut bien un amour» [20]. Dans ces paroles que savourait saint Josémaria, se reflètent le Cœur infini de Dieu et le cœur des hommes, certes petit mais capable de se dilater pour accomplir de grandes choses. L'Amour de Dieu vaut bien l'amour d'une vie consacrée à se remplir de Lui et à distribuer sa miséricorde à pleines mains. C'est là un appel pour des magnanimes, une invitation à entreprendre un vol dans les hautes sphères, caché la plupart du temps dans la trame prosaïque de la vie de tous les jours. « Avoir un cœur miséricordieux ne signifie pas avoir un cœur faible. Qui veut être miséricordieux a besoin d'un cœur fort, ferme, fermé au tentateur, mais ouvert à Dieu. Un cœur qui se laisse imprégner par l'Esprit et guider par les chemins de l'amour qui nous poussent vers nos frères et nos sœurs. En définitive, un cœur pauvre, qui connaît ses propres pauvretés et donne tout à l'autre » [21].

## **Enlever ses sandales devant la terre de l'autre**

Un cœur pauvre n'est pas un pauvre cœur. Qui « reconnaît ses propres pauvretés » est à même de se remplir de la richesse de l'amour de Dieu. « Le Dieu qui partage nos amertumes, le Dieu qui s'est fait homme pour porter notre croix, veut transformer notre cœur de pierre et nous appeler à partager aussi la souffrance des autres ; Il veut nous donner « un cœur de chair »[...] capable de compassion et à même de nous conduire à l'amour qui soigne et qui porte secours »[22]. Nous nous mettrons alors aux côtés de chacun, non seulement comme quelqu'un qui a beaucoup à enseigner, mais aussi comme quelqu'un qui a beaucoup à apprendre. Plus nous serons capables de recevoir des autres, plus tout ce que Dieu a mis dans notre âme aura d'éclat. C'est le cœur qui parle en vérité au cœur – *cor ad cor loquitur*, comme l'a finement remarqué saint John Henry Newman [23]. Ce cœur « enlève ses sandales devant la terre sacrée de l'autre » [24], se laisse surprendre par lui, et peut alors l'aider en vérité. «Si tu vois un ami ou une amie qui, dans sa vie après un faux pas s'est offert une chute, va et donne-lui ta main, mais donne-la lui avec dignité. Mets-toi à ses côtés, écoute-le, écoute-la. Laisse la personne te parler, te mettre dans la confiance et alors, peu à peu, elle va te tendre la main, et tu vas l'aider au nom de Jésus Christ. Mais si, d'emblée, tu te mets à prêcher, et à lui donner ceci, et à lui donner cela, alors, pauvre que tu es, tu

vas la laisser pire que tu l'as trouvée» [25].

Aujourd'hui un chrétien rencontre des personnes dans des situations très différentes. S'il s'approche en vérité de l'autre le cœur ouvert, il pourra laisser dans l'âme de l'autre « la paix de Dieu qui dépasse tout entendement » [26]. Et chacun à sa façon laissera aussi une trace dans son âme. Dans certaines occasions, il s'agira de chrétiens qui n'ont jamais pratiqué leur foi, qui l'ont abandonnée sitôt faite leur première communion ; ou qui, peut-être après des années de pratique religieuse et même de ferveur ont succombé aux sollicitations de la commodité, du relativisme, de la tiédeur. D'autres fois, il s'agira de personnes qui n'ont jamais entendu parler de Dieu dans une conversation cœur à cœur. Certains, au début se montreront réticents, croyant avoir à se défendre d'une invasion dans leur liberté. Notre sérénité d'enfant de Dieu sera alors, comme toujours, l'arme la meilleure. « Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous. Que votre bienveillance soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche » [27]. La miséricorde de Dieu nous poussera à les accueillir tous, comme Jésus [28] ; et, aussi, comme Jésus, à nous laisser accueillir par tous [29], à être avec eux, à faire nôtres leurs perplexités, sans escamoter les problèmes, à nous efforcer à leur ouvrir des horizons, à partir du lieu où ils se trouvent, comme à leur montrer, avec bienveillance, les exigences qui s'imposent à eux, sans cesser de leur tendre la main.

L'Église, unie au Christ, naît d'un Cœur blessé. De ce Transpercé de part en part nous arrive la Vie [30]. Tout apostolat authentique est aussi apostolat de la Confession. Aider les autres à faire l'expérience du débordement de la miséricorde de Dieu, qui nous attend comme le père du fils prodigue, tout désireux de nous donner cette embrassade paternelle qui nous permette de Le voir à nouveau face à face, et de voir face à face les autres.

« Si, pour un motif quelconque, tu t'éloignes de Lui, il te faut réagir avec humilité : commencer et recommencer, te conduire en fils prodigue tous les jours et même à plusieurs reprises dans la même journée. Il te faut redresser ton cœur contrit dans la confession, Cette confession qui est un véritable miracle de l'amour de Dieu. Le Seigneur lave ton âme dans ce sacrement merveilleux ; Il t'inonde de joie et de force pour que tu ne défailles pas dans ta lutte et que tu reviennes inlassablement à Dieu, quand bien même tout te semblerait obscur. De plus, la Mère de Dieu, qui est aussi notre Mère, te protège avec une sollicitude toute maternelle, t'affermis dans ton chemin» [31].

Il pourrait paraître superflu de le dire, mais nous savons ce qu'il en est :

ceux qui ont la prédilection de la miséricorde de Dieu sont nos frères dans la foi. « Si quelqu'un dit : « j'aime Dieu » et qu'il déteste son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas » [32]. Notre premier apostolat est dans notre propre foyer, et parmi ceux qui forment la maison de Dieu qu'est l'Église. Notre zèle pour les âmes serait une fiction si notre cœur était insensible envers les autres chrétiens. Dieu veut qu'ils reçoivent beaucoup d'amour, pour qu'ils puissent à leur tour le donner. Aussi nous est-il nécessaire de surmonter, par exemple, l'accoutumance qui résulte parfois de la fréquentation de personnes très proches. Aussi nous est-il encore nécessaire, de surmonter les distances qui se créent lorsque nous nous laissons guider par nos affinités naturelles, ou par les petites tensions jour après jour. « Des premières personnes qui allèrent à la suite du Christ on affirmait : voyez comme ils s'aiment ! Peut-on dire la même chose de toi, de moi, à tout moment ? [33] Dieu attend beaucoup de l'amour fraternel des chrétiens pour que le torrent de sa miséricorde fasse son chemin parmi les hommes [34] pour que, avec la force de l'Esprit, le monde connaisse que le Père a envoyé son Fils et nous a aimés comme Lui [35].

[Retour au sommaire](#)

[1] *Jn* 18, 36.

[2] *Mt* 26, 53.

[3] *Hb* 4, 12.

[4] Pape François, Homélie, 24-III-2016.

[5] *Jn* 16, 33.

[6] *Is* 55, 8.

[7] *Lc* 4, 5-6.

[8] *Ps* 2, 8.

[9] Benoît XVI, Audience, 13-III-2013.

[10] *Lc* 1, 78.

[11] *1 S* 16, 7.

[12] Cfr. *Ap* 3, 20.

[13] *Pr* 23, 26.

- [14] Os 11, 2.
- [15] Pape François, Homélie, 24-III-2016.
- [16] Saint Josémaria, *Sillon*, 864.
- [17] Mt 9, 36.
- [18] Rm 5, 5.
- [19] Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, 230.
- [20] Saint Josémaria, *Chemin*, 171.
- [21] Pape François, Message pour le Carême, 4-X-2014.
- [22] Cardinal Joseph Ratzinger, Présentation du *Chemin de Croix* 25-III-2005.
- [23] Il s'agit de la devise que le Bienheureux (saint depuis le 13 octobre 2019 – ndt) a choisie quand il a été fait cardinal.
- [24] Pape François Ex Ap. *Evangelii Gaudium*, 24-XI-2013, 169
- [25] Pape François, Discours, 16-II-2016.
- [26] Ph 4, 7.
- [27] Ph 4, 4-5.
- [28] Cfr. Mt 9, 10-1 ; Jn 4, 7 ss
- [29] Cfr. Lc 7, 36 ; 19, 6-7.
- [30] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, 169.
- [31] Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, 214.
- [32] 1 Jn 4, 20.
- [33] Saint Josémaria, *Sillon*, n. 921.
- [34] Cfr. Pape François, Homélie, 24-III-2016.
- [35] Cfr. Jn 17, 23



## 4. Un regard plein d'affection: miséricorde et fraternité

### Miséricorde

Peu à peu, au rythme des fêtes liturgiques et des évènements du Jubilé, nous essayons de « fixer notre regard sur la miséricorde » [1] pendant cette année sainte. Depuis la bulle de convocation au Jubilé, le Pape a souligné que le mystère de la miséricorde de Dieu ne s'adresse pas qu'à ceux qui vivent loin de la maison du Père, mais à nous aussi qui, avec les limitations qui sont les nôtres, essayons de vivre près de Dieu: pour que nous soyons aussi «signe efficace de l'action du Père... pour que le témoignage des croyants se fasse plus fort et plus efficace » [2].

La miséricorde, « poutre maîtresse qui soutient la vie de l'Église [3], embrasse tous les aspects de l'existence des chrétiens. On pourrait, d'abord, considérer qu'il s'agit là d'un slogan, ou d'une façon différente de parler des choses de toujours. Or, c'est bien plus que cela ! La miséricorde est une lumière et une force de Dieu pour découvrir « avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur la hauteur et la profondeur » [4] de son Amour.

### Réviser l'amour

Une réflexion paisible sur la miséricorde, comme quelque chose qui nous touche de près, nous aidera à préciser, dans un dialogue avec le Seigneur, les domaines où notre amour pourrait s'être terni :

Y-a-t-il en nous quelque chose du fils aîné de la parabole du fils prodigue, incapable de se réjouir avec les autres à l'arrivée de son frère? [5].

Y-a-t-il en nous quelque chose du pharisien qui monte au temple satisfait des choses qu'il accomplit, mais dont le cœur est sec? [6].

Y-a-t-il en nous quelque chose du serviteur qui, après s'être fait pardonner par son maître, n'est pas disposé à passer au compte des pertes et profits les petites dettes du prochain [7].

” Je connais ta conduite, tes fatigues et ta constance [...] N'as-tu pas souffert pour mon nom sans te lasser? Mais j'ai contre toi que tu as perdu ton amour d'antan ” [8]. Par de telles paroles de l'Apocalypse, Dieu frappe à la

porte des chrétiens qui s'efforcent de vivre leur foi en profondeur. Il les confirme dans le bien qu'ils font, mais il les pousse en même temps vers une nouvelle conversion. Sur la même longueur d'onde se trouvent ces paroles de saint Josémaria, qui peuvent nous aider à illuminer le fond de notre âme:

« Tu suis un plan de vie exigeant: tu te lèves tôt, tu fais ta méditation, tu fréquentes les sacrements, tu travailles ou tu étudies beaucoup, tu es sobre, tu te mortifies.... mais tu remarques qu'il te manque quelque chose! Cela, considère-le pendant ton dialogue avec Dieu: puisque la sainteté - la lutte pour y parvenir- est la plénitude de la charité, tu dois reconsidérer ton amour de Dieu et, à travers Lui, ton amour des autres. Peut-être découvriras-tu alors, cachés dans ton âme, de grands défauts contre lesquels tu ne luttais même pas: tu n'es pas ni un bon fils, ni un bon frère, ni un bon camarade, ni un bon ami, ni un bon collègue: et, comme tu aimes « ta » sainteté d'un amour désordonné, tu es jaloux.

Tu te sacrifies sur beaucoup de «petits points personnels »; c'est pourquoi tu es attaché à ton moi, à ta personne, et, au fond, tu ne vis ni pour Dieu, ni pour les autres: mais seulement pour toi» [9].

La miséricorde de Dieu, si nous la laissons entrer dans notre âme, nous pousse à réviser notre amour, à découvrir les plis où notre cœur aurait pu se trouver piégé, endormi, sans que nous nous en rendions compte. La miséricorde de Dieu nous fait découvrir que nous vivons pour les autres, nous arrache à notre préoccupation excessive pour notre sécurité personnelle [10] où il ne pourrait y avoir que peu de place pour Dieu ni pour ceux qui nous accompagnent ou viennent à notre rencontre. Ma joie, demande le Pape, est-elle de sortir de moi-même pour aller à la rencontre des autres ou de considérer qu'il n'y a plus de problèmes et de me replier sur moi-même? [11]

## **Se réjouir avec les autres**

« Dieu est joie disait saint Jean-Paul II aux jeunes, et, dans la joie de vivre, il y a un reflet de la joie primitive que Dieu a expérimentée en créant l'homme » [12], et qu'Il continue à expérimenter en nous pardonnant. Il y a dans le ciel, plus de joie pour un pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence » [13]. Au fond du mystère de la miséricorde divine bat « la joie de Dieu qui veut entrer dans le monde » [14]. D'où la prière de saint Paul: « Que celui qui exerce la miséricorde le fasse en rayonnant de joie » [15].

C'est pourquoi la miséricorde n'est pas qu'un ressort à activer devant la faiblesse ou les imperfections de notre entourage: c'est un amour sans

réserve, sans calcul, une lumière qui envahit tout et qui fait des vertus chrétiennes des traits aimables et attractifs de la personnalité, et, surtout, une irradiation d'un amour qui n'est pas de ce monde [16]. Dans *Chemin*, saint Josémaria écrivait: « La vraie vertu n'est pas triste et antipathique, mais aimablement joyeuse » [17] Bien des années plus tard, il reviendrait sur la même idée, en l'agrémentant d'un commentaire : « Vous êtes tous si joyeux! On ne s'y attendait pas », ai-je entendu commenter.

Il vient de loin, ce zèle diabolique des ennemis du Christ qui ne se lassent pas de murmurer que les personnes qui sont données à Dieu « tirent » de tristes mines. Et, malheureusement, parmi ceux qui se veulent « bons », certains leur font écho, avec leurs « vertus tristes ».

« -Nous te rendons grâces, Seigneur, parce que tu as voulu compter sur nos vies, joyeuses, heureusement, pour effacer cette fausse caricature. Je te demande aussi que nous ne l'oublions pas » [18].

Aussi, pour être efficace, véridique, la miséricorde doit tout envahir allègrement dans notre vie. La joie se prêche par la jeunesse, parce qu'un esprit jeune ne calcule pas, ne se met pas de limite. Pour que notre vie chrétienne ne se cantonne pas à une fausse caricature, il lui faut être toute entière imprégnée de miséricorde joyeuse. Une telle vision n'a rien d'utopique, la miséricorde étant compatible avec la faiblesse. Cette faiblesse même, qui nous rend plus humbles et plus à même de comprendre que notre entourage a aussi ses défauts, nous permet, en effet de grandir en miséricorde. Certes, en bien des occasions nous nous sommes montrés durs, nous n'avons pas su nous donner aux autres, et nous n'avons pas pu refléter la miséricorde de Dieu. Nous pouvons toutefois, dire au moins au Seigneur que nous voudrions être miséricordieux en tout. Il nous aidera à ne pas calculer, à ne pas faire acception de personnes ou de circonstances, si bien que nous ferons nôtre la citation de Forge: « Se donner sincèrement aux autres est d'une telle efficacité que Dieu accorde en retour une humilité pleine de joie. » [19] Et, alors, nous serons aussi pour les autres cette source d'air propre et de joie qui dépasse « la joie physiologique de l'animal en bonne santé » [20], puisque la vraie joie « provient de l'abandon de tout et de soi dans les bras pleins d'amour de Notre Père Dieu » [21]. Qui s'abandonne ainsi en Dieu, transmet souvent, sans s'en rendre compte la joie que Dieu lui donne, une joie qui naît de la gratuité d'une rencontre, de s'entendre dire « tu comptes à mes yeux », et pas nécessairement par des paroles. C'est cela précisément que Dieu nous fait comprendre » [22], et que nous pouvons faire comprendre aux autres, sans forcément beaucoup de paroles.

## Affection

Parlant de la charité, saint Josémaria l'appelait encore souvent affection [23]. C'est là un terme difficile à traduire dans certaines langues, mais central dans son enseignement, pour signifier que la charité véridique n'est ni officielle, ni sèche, ni sans âme, mais qu'elle est au contraire pleine de « chaleur humaine » [24], de compréhension et d'ouverture. « Vivre la charité ne saurait se borner à satisfaire à certaines formes extérieures d'éducation ou à manifester à l'autre un respect froid dont le but réel est de le maintenir à distance. C'est ouvrir son cœur [25]. C'est abattre les barrières que nous dressons pour nous blinder devant ce que nous aimons moins dans la façon d'être des autres. Respect vient du latin *respectus*, regard attentif, considération. Le vrai respect n'est pas une résignation polie devant les défauts des autres, où nous nous protégerions derrière notre rempart, mais nous faire, par notre conduite, proches, compréhensifs, magnanimes pour nous rendre à même de voir en vérité l'autre dans les yeux. C'est de cette même attitude que parle le Pape lorsqu'il emploie le terme de tendresse, qui est « charité respectueuse et délicate » [26]; « Essayez toujours, disait-il en une occasion, d'être un regard qui accueille, une main qui soulage et accompagne, une parole de réconfort, une accolade de tendresse » [27]. « En suivant l'exemple du Seigneur, comprenez vos frères d'un cœur plus grand, d'un cœur qui n'a peur de rien, et aimez-les en vérité [...]. En étant plus humains, vous saurez passer au-dessus de petits défauts et voir, avec une compréhension maternelle, le bon côté des choses » [28].

Même si nous la connaissons déjà, il est bon que nous redécouvriions la vibration de miséricorde à trouver dans cette comparaison que faisait saint Josémaria : « pour schématiser et en plaisantant, je vous ai fait remarquer l'impression différente que nous avons d'un même phénomène, selon qu'il est vu avec ou sans affection. Et je vous disais -pardonnez-moi la caricature-, qu'en voyant un gosse qui se met le doigt dans le nez, les invités s'exclament : « qu'il est sale! » et sa maman rétorque : « il sera chercheur! ». Mes filles et mes fils, vous me comprenez. Il nous faut pardonner. Ne faites pas montre de répugnance pour des petitessees spirituelles ou matérielles, qui n'ont pas trop d'importance. Regardez vos frères avec amour et vous arriverez à la conclusion -pleine de charité- que tous, nous sommes des chercheurs! » [29].

Les personnes se présentent différemment à nous, selon que nous les regardons avec affection ou non. En outre, la miséricorde ne se résume pas à une disposition du cœur digne de louange. Saint Josémaria nous la montre comme une condition nécessaire à la connaissance d'autrui, sans les

distorsions inhérentes à notre amour propre. Voyant les autres avec miséricorde, nous n'édulcorons pas notre regard. Nous les voyons comme Dieu les voit, comme ils sont vraiment : des hommes et des femmes doués de vertus que nous admirons, mais aussi de défauts qui les font probablement souffrir sans pour autant qu'ils le manifestent extérieurement, et qui réclament une aide pleine de compréhension. En revanche, sans miséricorde, nous perdons en angle de vision et en profondeur de champ. Nous rapetissons les autres. Regarder avec affection, aimer en regardant, permet de mieux connaître et aussi de mieux aimer. « Le coefficient de dilatation du cœur humain est énorme. Quand il aime, il s'élargit en un crescendo d'affection qui dépasse toutes les barrières. Si tu aimes le Seigneur, il n'y aura personne qui ne trouve de place dans ton cœur ». [30]

## Formes quotidiennes du pardon

De même que la paix n'est pas une simple absence de guerre, l'unité d'une famille ne saurait s'identifier à la cohabitation pure et simple de ses membres. Dans un foyer, dans une entreprise, malgré l'absence de grands conflits, il se pourrait très bien qu'existent en même temps des murs subtils derrière lesquels les uns se protègent des autres. Ces murs se dressent parfois sans que nous nous en rendions compte, parce que vivre ensemble chaque jour amène, presque inévitablement, des tensions ou des mécontentements. « Il y a des frictions, des différends, mais ce sont là choses courantes, qui, jusqu'à un certain point, contribuent même à donner du piquant à nos journées. Ce sont des choses insignifiantes que le temps aplanit toujours » [31]. Le temps finit toujours par montrer, sauf si notre superbe les met démesurément en avant, que certaines choses auxquelles nous accordions beaucoup d'importance n'en avaient pas en réalité. C'est pourquoi, spécialement dans la vie de famille, il est important d'être attentif pour éviter que se dressent ces murs, parfois presque imperceptibles, qui nous séparent un tant soit peu les uns des autres. Si, au lieu de faire passer au bleu les choses qui nous gênent, nous alimentons des ressentiments, ce qui en soi est « normal » et inoffensif pourrait, à la longue, nous tuméfier peu à peu le cœur, si bien que notre relation avec les autres, et donc l'ambiance de la maison, se raréfierait.

La miséricorde nous fait sortir du cercle vicieux du ressentiment qui nous pousse à dresser une liste d'offenses où le moi s'exalte proportionnellement aux déficiences réelles ou imaginaires d'autrui. L'Amour de Dieu nous pousse, au contraire, à Le chercher dans notre cœur, pour y trouver notre soulagement. « Par où commencer pour pardonner les offenses grandes ou

petites dont nous souffrons chaque jour ? Avant tout, par la prière [....]. Commençons par notre propre cœur : par la prière nous pouvons faire face au ressentiment qui nous affecte, en recommandant à la miséricorde de Dieu celui qui nous a fait du mal. » Seigneur, je te prie pour untel, une telle » Nous découvrons ensuite que cette lutte intérieure pour pardonner purifie du mal et que prière et amour nous libèrent des chaînes intérieures de la rancœur. Il est si laid de vivre dans la rancœur ! Nous avons chaque jour l'occasion de nous entraîner au pardon, de vivre de geste si haut qui rapproche l'homme de Dieu » [32]. Saint Josémaria, par exemple, avait l'habitude de prier dans les mementos de la Messe aussi pour ceux qui lui avaient fait du mal [33].

Un cœur miséricordieux est un cœur agile, qui réussit à faire face «sportivement», sans dramatisation, aux épisodes les moins agréables de la journée [34]. Il peut parfois nous en coûter de pardonner, quand s'accumulent en nous fatigue, chagrin, tension. Mais il est bon, avec l'aide de Dieu qui ne fait jamais défaut, que nous aspirions à pardonner sur le champ, et même à pardonner par anticipation, avec magnanimité, sans faire de compte. Si, pour ainsi dire, nous donnons aux autres une marge, marge d'erreur, de nervosité, d'inopportunité, nous n'aurons pas à les pardonner comme quelqu'un qui ferait une concession. Nous leur pardonnerons sans nous donner d'importance, avec une charité « qui endure tout, croit tout, attend tout, supporte tout » [35]. Sans aucun doute, il pourra nous en coûter de digérer l'affront et peut-être, au moment opportun, conviendra-t-il de faire un commentaire délicat à la personne, un commentaire qui l'aide à s'améliorer. Mais, dans certains cas, nous pourrions pardonner immédiatement. Souvent, il ne faudra même pas expliciter cela par des mots, pour ne pas donner suite à l'épisode, et il suffira de notre proximité et d'un peu d'humour pour dédramatiser. Quand nous surmontons la tentation de rendre le mal pour le mal, ou de répondre à la froideur par la froideur, le Seigneur comble notre âme. Nous pouvons dire alors avec le psalmiste. « Meilleur que la vie, Ton amour. » [36] Ta miséricorde vaut plus que la vie. Un bon ami disait à saint Josémaria : « Je n'ai pas eu besoin d'apprendre à pardonner, car le Seigneur m'a appris à aimer » [37].

[Retour au sommaire](#)

[1] Pape François, Bulle *Misericordiae vultus*, 11-IV-2015, n. 3.

[2] *Ibidem*

[3] *Ibidem*, n. 10.

[4] *Eph* 3, 18.

[5] *Lc* 15, 28-32.

[6] *Lc* 18, 10-14.

[7] *Mt* 18, 23-35.

[8] *Ap* 2, 2-4.

[9] Saint Josémaria, *Sillon*, n. 739.

[10] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 18.

[11] Pape François, Homélie pour la sainte Marthe, 25-II-2016.

[12] Saint Jean-Paul II, Discours, 6-IV-1995.

[13] *Lc* 15, 7.

[14] Benoît XVI, Homélie, 18-IV-2010. Saint Thomas d'Aquin, *Super Psalmos*, 24 n. 6: «En Dieu se reconnaît la bonté, c'est à dire, la communication des biens aux créatures, car le bien est diffusif de lui-même. La miséricorde, en même temps fait référence à une effusion spéciale de bonté pour remplacer la misère».

[15] *Rm* 12, 8.

[16] *Jn* 17, 21.

[17] Saint Josémaria, *Chemin*, n. 657.

[18] Saint Josémaria, *Sillon*, n. 58.

[19] Saint Josémaria, *Forge*, n. 591.

[20] Saint Josémaria, *Sillon*, n. 659.

[21] *Ibidem*.

[22] Pape François, Discours, 6-VII-2013.

[23] Cfr., par exemple, *Sillon*, n. 821; *Forge*, n. 148; *Amis de Dieu*, nn. 125, 229; *Quand le Christ passe*, n. 36.

[24] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n. 167.

[25] Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n. 225.

[26] Pape François, Message, 6-XII-2013.

[27] Pape François, Discours, 9-XI-2013.

[28] Saint Josémaría, *Lettre 29-IX-1957*, n. 35 (cité dans E. Burkhart – J. López, *Vida cotidiana y santidad en la enseñanza de San Josemaría. Estudio de teología espiritual*, Rialp, Madrid 2011, vol. II, pp. 331-332).

[29] *Ibidem*.

[30] *Via Crucis*, VIII, n. 5.

[31] Saint Josémaría, *Entretiens*, n. 101.

[32] Pape François, *Angelus*, 26-XII-2015.

[33] Javier Echevarría, *Vivir la Santa Misa*, Rialp, Madrid 2010, pp. 106, 151.

[34] Saint Josémaría, *Entretiens*, n. 91.

[35] *1 Cor* 13, 7.

[36] *Ps* 63, 4.

[37] Saint Josémaría, *Sillon*, n. 804.



## 5. « C'est à moi que vous l'avez fait » : les œuvres de miséricorde corporelles

Notre Dieu ne s'est pas borné à dire qu'Il nous aime. Lui-même nous a modelés de la poussière de la terre [1]; « Ce sont les mains de Dieu qui nous ont créés : le Dieu artisan » [2]. Il nous a créés à son image et à sa ressemblance et a même voulu devenir « l'un des nôtres » [3]: le Verbe s'est fait chair, a travaillé de ses mains, a porté sur ses épaules toute la misère des siècles et a voulu préserver pour l'éternité les plaies de sa passion, comme un signe permanent de son amour fidèle. Pour tout cela, nous les chrétiens, nous ne faisons pas que nous appeler enfants de Dieu, mais nous le sommes [4]: pour Dieu et pour ses enfants, l'amour « ne peut jamais être un mot abstrait. Par nature, il est vie concrète : intentions, attitudes, comportements qui se vérifient dans l'agir quotidien » [5]. Saint Josémaria a ainsi mis en garde contre «la mentalité de ceux qui voient dans le christianisme un ensemble de pratiques ou d'actes de piété, sans percevoir leur relation avec les situations de la vie courante et avec l'urgence que nous devons mettre à répondre aux besoins des autres et à tenter de remédier aux injustices. Je dirai que celui qui a cette mentalité n'a pas encore compris ce que signifie l'incarnation du Fils de Dieu : qu'Il ait pris un corps, une âme et une voix d'homme, qu'Il ait participé à notre destinée jusqu'au point d'éprouver le déchirement suprême de la mort» [6].

### Appelés à la miséricorde

Dans la scène du jugement final que Jésus présente dans l'Évangile, les justes et les injustes se demandent, perplexes, et demandent au Seigneur quand ils l'ont vu affamé, nu, malade et l'ont aidé, ou ont cessé de le faire [7]. Et le Seigneur leur répondit : « En vérité, je vous le dis, toutes les fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait » (*Mt 25,40*). Ce n'est pas une belle façon de parler, comme si le Seigneur nous encourageait seulement à nous souvenir de Lui et à suivre son exemple de miséricorde ; Jésus dit solennellement : « En vérité, je vous le dis ... c'est à moi que vous l'avez fait ». Il « s'est uni, d'une certaine manière, avec chaque homme » [8], parce qu'il a porté l'amour jusqu'à la fin : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis » (*Jn 15,13*). Être chrétien signifie entrer dans cet amour inconditionnel de Dieu, se laisser captiver par « l'amour de Dieu toujours plus grand » [9].

Dans ce passage de l'Évangile, le Seigneur parle de faim, de soif, d'étranger, de nudité, de maladie et de prison [10]. Les œuvres de miséricorde suivent ce même schéma ; les Pères de l'Église les ont souvent commentées, et ils ont commencé à les diviser en œuvres corporelles et spirituelles, sans chercher à couvrir toutes les situations d'indigence, évidemment. Au cours des siècles, le devoir d'enterrer les morts s'ajoute aux premières, avec l'œuvre spirituelle correspondante : la prière pour les vivants et les défunts. Dans les deux prochains éditoriaux, nous passerons en revue ces œuvres dans lesquelles la sagesse chrétienne a synthétisé notre vocation à la miséricorde. Parce que c'est une vocation -et une vocation universelle- lorsque le Seigneur dit à ses disciples de tous les temps : « Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux » (Lc 6,36). Les œuvres de miséricorde déploient devant nous cet appel. « Ce serait bien si vous les appreniez par cœur -a récemment suggéré le pape-, il est ainsi plus facile de les faire ! » [11]

## La solidarité en direct

Quand nous considérons les œuvres de miséricorde corporelles et que nous regardons autour de nous, nous nous rendons peut-être compte dans un premier temps que, dans de nombreuses régions du monde, les occasions de les pratiquer ne sont pas si fréquentes que cela. Il y a des siècles, la vie humaine était beaucoup plus exposée aux forces de la nature, à l'arbitraire des hommes et à la fragilité du corps ; aujourd'hui, en revanche, dans de nombreux pays, le besoin urgent d'enterrer un défunt ou de fournir un abri à une personne sans toit se présente rarement sauf en cas d'urgence ou de catastrophe naturelle, car l'organisation des États est à même de fournir ce service. Et pourtant, il existe de nombreux endroits sur la terre où chacune de ces œuvres de miséricorde est à l'ordre du jour. Et, même dans les pays les plus développés, parallèlement à la fourniture de services d'assistance sociale, il existe de nombreuses situations de grande précarité matérielle - ce que l'on appelle le *quart monde* -.

Il nous appartient à tous de prendre conscience de ces réalités et de réfléchir à la mesure selon laquelle nous pouvons contribuer à y remédier. « Il faut ouvrir les yeux, savoir regarder autour de nous, et reconnaître ces appels que Dieu nous lance à travers ceux qui nous entourent. Nous ne pouvons vivre le dos tourné à la foule, enfermés dans notre petit monde, car ce n'est pas ainsi que vécut Jésus. Les Évangiles nous parlent abondamment de sa miséricorde, de sa capacité de prendre part à la douleur et aux besoins des autres » [12].

Un premier mouvement des œuvres de miséricorde corporelles est la solidarité avec tous ceux qui souffrent, même si nous ne les connaissons pas : « Non seulement nous nous inquiétons des problèmes de chacun, mais nous compatissons pleinement avec les autres citoyens victimes de calamités et de malheurs publics, cela nous affecte de la même manière » [13]. À première vue, il pourrait sembler que cette attitude soit un sentiment louable, mais inutile. Et pourtant, cette solidarité est l'*humus* dans lequel la miséricorde peut croître avec force. Du latin *solidum*, la *solidarité* désigne la conviction d'appartenir à un tout, de sorte que nous percevons les vicissitudes des autres comme les nôtres. Bien que le terme ait un sens à un niveau purement humain, il acquiert toute sa force pour un chrétien. « Vous ne vous appartenez plus », dit Saint Paul aux Corinthiens (1 Co 6,19). L'affirmation pourrait déranger l'homme contemporain, comme si c'était une menace pour son autonomie. Et pourtant, ce que cela nous dit, c'est tout simplement que l'humanité, et en particulier l'Église, est une « grande famille » [14], pour reprendre une expression fréquente chez les derniers papes.

« Persévérez dans l'amour fraternel ... Souvenez-vous des prisonniers, comme si vous étiez en prison avec eux, et de ceux qui souffrent, parce que vous vivez aussi dans un corps » (He 13,1-3). Bien qu'il ne soit pas possible de prendre conscience des maux de chaque homme, ni de remédier matériellement à tous leurs problèmes, un chrétien ne les ignore pas, car il les aime du cœur de Dieu : il « est plus grand que notre cœur et Il connaît toutes choses » (1 Jn 3,20). Lorsque nous demandons au Père, dans la Sainte Messe, que « nourris par le Corps et le Sang de ton Fils et remplis de ton Esprit Saint, nous ne formions qu'un seul corps et un seul esprit dans le Christ » [15], nous examinons la plénitude de ce qui est déjà une réalité qui pousse en silence, « comme une forêt, où les bons arbres apportent solidarité, communion, confiance, soutien, sécurité, sobriété heureuse, amitié » [16].

La solidarité du chrétien se concrétise donc en premier lieu dans la prière pour ceux qui souffrent, même si nous ne les connaissons pas. La plupart du temps, nous ne verrons pas les fruits de cette prière, faite également de travail et de sacrifice, mais nous sommes convaincus que « tout cela envahit le monde comme une source de vie » [17]. Pour cette même raison, le missel romain recueille un grand nombre de Messes pour des besoins divers, qui touchent la matière de toutes les œuvres de miséricorde. La prière des fidèles, à la fin de la liturgie de la Parole, éveille aussi en nous « le soin de toutes les églises » et de tous les hommes, afin que nous puissions dire avec Saint Paul : « Qui est faible que je ne sois faible avec lui ? Qui vient à tomber sans qu'un feu me dévore ? » (2 Cor 11 : 28-29).

La solidarité se déploie également dans « de simples gestes quotidiens où nous brisons la logique de la violence, de l'exploitation, de l'égoïsme », face à ce « monde de la consommation exacerbée », qui est à la fois « le monde des abus envers la vie dans toutes ses dimensions » [18]. Autrefois, dans de nombreuses familles, la coutume était d'embrasser le pain tombé par terre ; on appréciait ainsi le travail censé obtenir de la nourriture et on rendait grâces pour la possibilité de se mettre quelque chose sous la dent. « Donner à manger à celui qui a faim » peut donc se traduire en mangeant ce qu'on nous donne, en évitant les caprices inutiles, en profitant avec créativité des restes de nourriture ; « Donner à boire à celui qui a soif » peut nous amener à éviter le gaspillage inutile de l'eau qui, dans de nombreux endroits, est un bien très rare [19]; « Habiller celui qui est nu » passe par le soin des vêtements, qui passent d'un enfant à un autre, par le fait de ne pas céder au dernier cri de la mode, etc.... De ces renoncements, petites ou moins petites, jaillit l'aumône pour donner de la joie aux plus nécessiteux, comme saint Josémaria l'enseignait aux garçons de saint Raphaël ; ou aussi les dons pour faire face aux urgences humanitaires. Il y a des mois, le Pape nous disait à bon escient que « si le jubilé n'arrivait pas jusqu'aux poches, ce n'était pas un vrai jubilé » [20].

## **Hospitalité : ne pas abandonner celui qui est faible**

Les parents, en premier lieu avec leur exemple, peuvent faire beaucoup pour « enseigner à vivre ainsi à [leurs] enfants ; ... leur apprendre à surmonter l'égoïsme et à employer une partie de leur temps avec générosité au service de ceux qui ont moins de chance qu'eux, en prenant part aux travaux adaptés à leur âge, dans lesquels ils peuvent mettre en évidence un désir de solidarité humaine et divine. » [21] Puisque la charité est ordonnée - celle de ceux qui se dépenseraient en faveur de ceux qui vivent loin et ignoreraient ceux qui les entourent serait fautive -, ce dépassement de l'égoïsme commence généralement à la maison. Tous, jeunes et vieux, nous devons apprendre à lever les yeux pour découvrir les petits besoins quotidiens de ceux qui vivent avec nous. En particulier, il est nécessaire d'accompagner les membres de la famille et les amis souffrant de maladies sans considérer leurs maux comme une distorsion pour laquelle il faudrait seulement trouver des remèdes techniques. ”” Ne me rejette pas aux jours de ma vieillesse, au déclin de mes forces, ne m'abandonne pas ” (Ps 71.9). C'est le cri du vieillard qui craint l'oubli et le mépris ” [22] . Beaucoup de progrès scientifiques améliorent la condition des malades, mais aucun ne peut remplacer la proximité humaine de ceux qui, au lieu d'y voir un poids, deviennent le « Christ qui passe », le Christ qui a besoin que nous prenions soin de lui. «Les malades, c'est Lui» [23],

écrit saint Josémaria dans une expression audacieuse, qui reflète l'appel exigeant du Seigneur : « En vérité, je vous le dis ... c'est à moi que vous l'avez fait » (Mt 25,40).« Quand t'avons-nous vu malade ou en prison et sommes-nous venus te voir ? ». Parfois, il peut être difficile de voir Dieu derrière la personne qui souffre, parce qu'elle est de mauvaise humeur ou dégoûtée, ou parce qu'elle se montre exigeante ou égoïste. Mais le malade, justement à cause de sa faiblesse, mérite encore plus cet amour. Un rayonnement divin illumine les traits du malade qui ressemble au Christ souffrant, tellement défiguré qu'il "n'y avait en lui ni forme, ni beauté pour attirer nos regards, ni apparence pour exciter notre amour" (Is 53,2).

L'attention portée aux malades, aux personnes âgées et aux mourants exige donc une bonne dose de patience et de générosité avec notre temps, en particulier lorsqu'il s'agit de maladies qui durent. Le bon Samaritain «avait aussi ses engagements et ses occupations» [24]. Mais à ceux qui, comme lui, font de cette attention un devoir incontournable, sans se réfugier dans la froideur des solutions qui consistent en fin de compte à se débarrasser de ceux qui humainement ne peuvent apporter que peu de choses, le Seigneur dit : « Si vous comprenez cela et que vous le faites, bienheureux serez-vous » (Jn 13,17). À ceux qui auront su s'occuper des faibles, Dieu réserve un accueil plein de tendresse : « Venez, les bénis de mon Père » (Mt 25,34).

« La mesure de l'humanité, a écrit Benoît XVI, se détermine essentiellement dans son rapport à la souffrance et à celui qui souffre. Cela vaut pour chacun comme pour la société. Une société qui ne réussit pas à accepter les souffrants et qui n'est pas capable de contribuer, par la compassion, à faire en sorte que la souffrance soit partagée et portée aussi intérieurement est une société cruelle et inhumaine » [25]. C'est la raison pour laquelle les malades nous rendent de l'humanité à l'encontre du rythme effréné du monde : ils nous rappellent que les personnes sont plus importantes que les choses, l'être plus important que la fonction.

Certaines personnes, parce que Dieu les a menées sur ce chemin, ou parce qu'elles l'ont choisi elles-mêmes, finissent par consacrer une partie importante de leurs journées à s'occuper de ceux qui souffrent, sans attendre la reconnaissance de quiconque pour leur tâche. Bien qu'elles n'apparaissent pas dans les guides de voyage, elles font partie du véritable *patrimoine de l'humanité*, car elles nous enseignent à tous que nous sommes dans le monde pour prendre soin [26]: c'est le sens éternel de l'hospitalité, de l'accueil.

Nous aurons rarement à enterrer une personne décédée, mais nous pouvons l'accompagner ainsi que ses proches dans ses derniers moments.

C'est pourquoi la participation à des funérailles est toujours plus qu'un devoir social. Si nous allons au bout de ces gestes, nous verrons qu'ils battent au pouls de la véritable humanité, qui s'ouvre à l'éternité. « Ici aussi, la miséricorde donne la paix à ceux qui partent et à ceux qui restent, nous faisant sentir que Dieu est plus grand que la mort, et que, en restant en Lui, même la dernière séparation est un « au revoir » [27].

## **Créativité : travailler avec ce qu'il y a**

Les familles qui émigrent fuyant la guerre, les chômeurs, les « prisonniers des nouveaux esclavages de la société moderne » [28], tels que la toxicomanie, l'hédonisme, le jeu ... Nombreux sont les besoins matériels que nous pouvons détecter autour de nous. On pourrait ne pas savoir par où commencer. Et pourtant, l'expérience montre que de nombreuses petites initiatives visant à résoudre certains problèmes liés à notre environnement immédiat, commencées avec ce dont on dispose et avec qui on peut, - la plupart du temps, avec plus de bonne humeur et de créativité que de temps, de ressources économiques ou de facilités de la part des entités publiques-, finissent par faire beaucoup de bien. La gratuité génère une gratitude qui est le moteur de nouvelles initiatives: la miséricorde trouve la miséricorde [29] et la rend contagieuse. La parabole évangélique de la graine de moutarde s'accomplit : *« c'est sans aucun doute la plus petite des graines, mais quand elle a poussé, c'est la plus grande des plantes potagères, et elle devient comme un arbre, au point que les oiseaux du ciel viennent se nicher dans ses branches »* (Mt 13,32).

Les besoins de chaque endroit et les possibilités de chacun sont très variés. La meilleure chose à faire est de parier sur quelque chose qui est à portée de main et se mettre au travail. Au fil du temps, bien plus vite que nous le pensions, les portes qui semblaient être fermées s'ouvrent. Et on parvient alors aux prisonniers, aux captifs de tant d'autres dépendances, qui sont abandonnés comme dans les égouts d'un monde qui les a rejetés lorsqu'ils se sont fêlés.

Certaines personnes, par exemple, sont débordées de travail et, bien qu'elles pensent ne pas avoir le temps de s'acquitter de ces tâches, elles découvrent comment réorienter certains de leurs efforts vers des réalités qui occupent les autres et qui les tirent du trou de leur vie sans but. Des synergies apparaissent : l'un y passe peu de temps mais avec des qualités de gestion et des relations ... un autre, avec moins de capacité d'organisation, y met des heures de travail. Pour les retraités, par exemple, s'ouvre le panorama d'une deuxième jeunesse, par laquelle ils peuvent transmettre une grande partie de

leur expérience de vie : « quel que soit son niveau d'éducation ou sa richesse, chacun peut apporter sa pierre à la construction d'une civilisation plus juste et fraternelle. Concrètement, je pense que tous peuvent apprendre beaucoup de l'exemple de générosité et de solidarité des gens les plus simples ; cette sagesse généreuse qui sait « ajouter plus d'eau aux haricots », et dont notre monde a tant besoin » [30].

\* \* \*

Évoquant ses premières années de prêtre à Madrid, saint Josémaria se souvenait comment il était passé dans ces terrains vagues « pour essayer les larmes, aider ceux qui avaient besoin d'aide, s'occuper avec affection des enfants, des personnes âgées, des malades ; et il recevait beaucoup de marques d'affection ... et quelques jets de pierres » [31]. Il pensait aux initiatives qui, aujourd'hui, promues par des chrétiens et d'autres personnes, sont une réalité dans de nombreux endroits du monde; et qui doivent continuer à croître « *quasi fluvium pacis*, comme un fleuve de paix » [32]: « Aujourd'hui, pour moi, c'est un rêve, un rêve béni, qui se vit dans de nombreux quartiers éloignés des grandes villes, où nous traitons les gens avec affection, en les regardant dans les yeux, face à face, parce que nous sommes tous pareils » [33].

[Retour au sommaire](#)

[1] Gn 3,7; Sb 7,1.

[2] François, Homélie à Sainte Marthe, 12-XI-2013.

[3] Conc. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes* (7-XII-1965), 22.

[4] 1 Jn 3,1.

[5] François, Bulle *Misericordiae vultus* (11-IV-2015), 9.

[6] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, 98.

[7] Mt 25,36.44

[8] Conc. Vat. II, *Gaudium et spes*, 22.

[9] François, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24-XI-2013), 6; Cfr. St Jean Paul II, Enc. *Redemptor hominis* (4-III-1979), 9.

[10] Mt 25,35-36.

[11] François, Angelus, 13-III-2016.



[12] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, 146.

[13] *Lettre 14-II-1950*, 20 ; cité par Burkhart, E. ; López, J., *Vie quotidienne et sainteté dans l'enseignement de saint Josémaria*, II, Rialp, Madrid 2011, p. 314

[14] Cf. par exemple, Bienheureux Paul VI, Message à l'Assemblée générale des Nations Unies, 24-V-1978 ; Saint Jean Paul II, Enc. *Dives in Misericordia* (30-XI-1980) 4, 12 ; Benoît XVI, Message pour la XLI Journée mondiale de la paix, 8-XII-2007.

[15] *Missel Romain*, Prière Eucharistique III

[16] François, *Discours* 28-XI-2014.

[17] François, *Evangelii Gaudium*, 279.

[18] François, Enc. *Laudato si'* (24-V-2015), 230.

[19] *Ibidem*, 27-31.

[20] François, *Audience*, 10-II-2016.

[21] Saint Josémaria, *Entretiens*, 111.

[22] François, Ex. Ap. *Amoris laetitia* (19-III-2016), 191.

[23] Saint Josémaria, *Chemin*, 419.

[24] François, *Audience*, 27-IV-2016.

[25] Benoît XVI, Enc. *Spe salvi* (30-XI-2007), 38

[26] François, *Evangelii gaudium*, 209.

[27] François, *Audience*, 10-IX-2014.

[28] François, *Misericordiae vultus*, 16.

[29] Mt 5,7.

[30] François, *Videomessage*, 1-I-2015

[31] Saint Josémaria, Notes d'une réunion de famille, 1-X-1967 (cité dans S. Bernal, *Mgr Josémaria Escriva de Balaguer, Notes sur la vie du fondateur de l'Opus Dei*, Rialp, Madrid 1980, 6 e éd., P.191) .

[32] Is 66,12 (Vulg).

[33] Saint Josémaria, Notes d'une réunion de famille, 1-X-1967



## **6. Une attention sereine : les œuvres de miséricorde spirituelles**

L'Église a la sagesse d'une bonne mère, qui sait ce dont ses enfants ont besoin pour grandir en bonne santé et forts, de corps et d'esprit. Avec les œuvres de miséricorde, elle nous invite à toujours redécouvrir que le corps et l'âme de nos frères et sœurs ont besoin de soins et que Dieu confie à chacun d'entre nous cette garde attentive. « L'objet de la miséricorde est la vie humaine elle-même dans sa totalité. Notre vie même de « chair » a faim et soif, a besoin de vêtements, de maison et de visites, ainsi que d'un enterrement digne, chose que personne ne peut se donner à soi-même (...). Notre vie même, en tant qu' « esprit », doit être éduquée, corrigée, encouragée, consolée (...). Nous avons besoin que d'autres nous conseillent, nous pardonnent, nous soutiennent et prient pour nous » [1].

Examinons maintenant les œuvres spirituelles qui s'occupent de la faim et de la soif, de la nudité et des personnes sans domicile, de la maladie et de la captivité que le cœur humain éprouve sous tant de formes différentes : des formes de mendicité spirituelle qui nous affligent tous et que nous découvrons aussi tout autour de nous, si nous ne nous endormons pas [2]. Même avec le poids que nous portons sur nos épaules, Dieu s'attend à ce que notre cœur s'émeuve comme le sien, qu'il ne soit pas insensible aux besoins des autres. « Au milieu de tant d'égoïsme, de tant d'indifférence — chacun pour soi ! —, je songe à ces petits ânes de bois, forts, robustes, que je voyais trotter quelque part sur une table... — L'un d'entre eux avait perdu une patte. Mais il continuait d'avancer, parce qu'il s'appuyait sur ses camarades » [3].

### **La miséricorde de tous les jours**

Saint Josémaria se souvenait une fois de sa joyeuse expérience de générosité chrétienne, confirmée au fil des ans : « je connais des milliers de cas d'étudiants (...) qui ont renoncé à construire leur petit monde à eux et qui se donnent aux autres, au moyen d'un travail professionnel qu'ils essaient de réaliser avec la plus grande perfection humaine possible, dans l'enseignement, l'assistance, les œuvres sociales, etc..., le tout avec un esprit toujours jeune et débordant de joie » [4]. Là où il y a un chrétien qui se reconnaît « comme marqué au feu par cette mission afin d'éclairer, de bénir, de vivifier, de soulager, de guérir, de libérer », on trouve « l'infirmière dans l'âme, le professeur dans l'âme, le politique dans l'âme, ceux qui ont décidé, au fond, d'être avec les autres et pour les autres. Toutefois, si une personne met d'un

côté son devoir et de l'autre sa vie privée, tout deviendra triste, et elle vivra en cherchant sans cesse des gratifications ou en défendant ses propres intérêts » [5]. « Étant tous des hommes, et tous des fils de Dieu, nous ne pouvons pas concevoir notre vie comme la préparation fébrile d'un curriculum brillant, d'une carrière remarquable » [6]. Il est logique que nous nous enthousiasmions avec les horizons qui s'ouvrent devant nous dans notre travail ; mais cet enthousiasme, si on ne veut pas qu'il soit un délire – « la vanité des vanités » (*Eccl.* 1, 2) -, doit être inspiré par la passion d'éclairer les intelligences, d'apaiser les tensions, de reconforter les cœurs.

Nous influons tous d'une manière ou d'une autre sur la culture et l'opinion publique : et pas seulement les écrivains, les enseignants ou les professionnels de la communication. Chacun à sa manière peut faire beaucoup pour « apprendre à celui qui ne sait pas », « donner le bon conseil à celui qui en a besoin » et « corriger celui qui a tort » : ceux qui sont victimes, même sans le savoir, de la superficialité ou des idéologies ; ceux qui ont soif de savoir, de boire aux sources de la sagesse humaine et divine ; ceux qui ne connaissent pas le Christ ou « n'ont pas vu la beauté de son visage, ni la merveille de sa doctrine » [7]. L'effort de penser la foi, de sorte que l'éclat de la vérité soit perçu ; la volonté de se compliquer la vie en organisant des moyens de formation dans les contextes les plus divers ; l'enthousiasme pour donner une forme chrétienne à la profession elle-même, en la purifiant des abus et en lui ouvrant des horizons ; l'intérêt des enseignants pour faire progresser leurs élèves ; l'initiative de guider avec notre expérience ceux qui se frayent un chemin dans le monde professionnel ; la volonté d'aider ou de conseiller des collègues dans leurs difficultés ; le soutien aux jeunes qui ne se décident pas à fonder une famille en raison de la précarité de leurs conditions de travail ; la noblesse et le courage de « corriger celui qui a tort » ... Ces attitudes, comme d'autres qui vont bien au-delà d'une éthique minimaliste, façonnent la *miséricorde ordinaire* que Dieu demande au chrétien de la rue.

Bien qu'il soit assurément utile de donner vie à des projets auxquels nous puissions donner un coup de main, le terrain habituel de la miséricorde est le quotidien d'un travail régi par la passion d'aider : que puis-je faire d'autre ? Qui d'autre puis-je impliquer ? Tout cela est miséricorde en acte, sans horaire, sans calcul : « Et d'une miséricorde dynamique, non pas comme un substantif chosifié et défini, ni comme un adjectif qui décore un peu la vie, mais comme un verbe – faire miséricorde et recevoir miséricorde, « *miséricorder* » et « *être miséricordisé* » [8].

## **Couvrir la faiblesse de l'autre**

Ce binôme - *faire miséricorde et recevoir miséricorde* - fait écho à la béatitude plus spécifique de cette année jubilaire : « Heureux les miséricordieux car ils obtiendront miséricorde » (Mt 5,7) : la miséricorde leur sera ouverte, car en la faisant, ils la recevront en abondance. Le génie de Shakespeare l'a synthétisé ainsi : « La miséricorde n'est pas obligatoire ; elle tombe comme la douce pluie du ciel sur la terre qu'il surplombe. C'est une double bénédiction qui bénit celui qui l'accorde et celui qui la reçoit » [9].

Aux miséricordieux, le Seigneur ne promet pas seulement la clémence et la compréhension à la fin de leurs jours, mais aussi une somme généreuse de dons - *le cent pour un* (Mt 19, 29) - dans cette vie : le miséricordieux perçoit plus intensément comment Dieu lui pardonne et le comprend ; Il se réjouit à son tour de pardonner et de comprendre, même quand cela fait mal ; et il éprouve également la joie de voir comment la miséricorde de Dieu *contamine* les autres par son intermédiaire. « Car ce qui serait folie de Dieu est plus sage que la sagesse des hommes, et ce qui serait faiblesse de Dieu est plus fort que la force des hommes » (1 Co 1, 25). Quand nous noyons le mal avec l'abondance du bien ; lorsque nous évitons que la dureté des autres endurecisse notre cœur et que nous ne répondons pas à la froideur avec plus de froideur ; quand nous résistons à couvrir de nos difficultés ceux qui nous entourent ; lorsque nous nous efforçons de vaincre notre susceptibilité et notre amour-propre, alors nous livrons « les batailles de Dieu (...). Il n'y a pas d'autre moyen que d'entreprendre avec entrain cette belle guerre d'amour, si nous voulons vraiment obtenir la paix intérieure et la sérénité de Dieu pour l'Eglise et pour les âmes » [10].

Une autre œuvre de miséricorde spirituelle consiste à « supporter patiemment des défauts d'autrui ». Il ne s'agit pas seulement de ne pas montrer l'autre, de ne pas le pointer du doigt : la miséricorde enveloppe la faiblesse de l'autre, comme ont fait les enfants de Noé [11], même si en l'enveloppant, on remarque l'« odeur » de ses défauts. Une miséricorde distante ne serait pas miséricorde. « L'odeur de mouton » [12] - parce que tout le monde dans l'Église est « brebis et pasteur » [13] - n'est généralement pas agréable, mais s'y exposer est un sacrifice qui, fait sans « chichi », sans se faire remarquer, est un arôme très agréable à Dieu : la *bonus odor Christi* [14]. « Pour toi, quand tu jeûnes, parfume ta tête et lave ton visage, afin qu'il ne paraisse pas aux hommes que tu jeûnes mais à ton Père qui est présent dans le secret » (Mt 6,17-18).

La miséricorde renverse la tendance facile d'exiger des autres et de transiger avec nous-mêmes. Nous nous rendons compte souvent que ce qui

nous paraissait être un défaut n'était qu'une *étiquette* que nous avons collée sur l'autre, peut-être à cause d'un épisode isolé ou à cause d'une impression à laquelle nous avons donné trop d'importance ; un « jugement sommaire » qui s'est cristallisé et qui nous empêche de le voir tel qu'il est, car nous ne percevons que ce visage négatif, ce trait gonflé par notre amour-propre. La miséricorde de Dieu nous aide à éviter et, parfois même à lever ces jugements sévères, dont nous ne sommes parfois même pas très conscients. Ici aussi, intervient la sage phrase de Tertullien selon laquelle « ceux qui cessent d'ignorer, cessent de haïr, *desinunt odisse qui desinunt ignorare* » [15]. Un défi de la *miséricorde ordinaire* est donc de mieux connaître ceux qui nous entourent et d'éviter de les *étiqueter* : parents, enfants, frères, voisins, collègues .... De plus, lorsque nous comprenons une personne, lorsque nous ne désespérons pas d'elle, nous l'aidons à grandir ; en revanche, faire une fixation sur les insuffisances produit une tension, une crampe qui masque facilement le meilleur de chacun. Toutes nos relations avec les autres, en particulier dans la famille, doivent être « un « mener paître » miséricordieux » : sans paternalisme, « chacun avec soin, peint et écrit dans la vie de l'autre » [16].

Il faut également de la miséricorde pour supporter sans ressentiment la dureté avec laquelle d'autres peuvent parfois nous traiter. Il n'est pas facile d'aimer quand on reçoit des coups de pied ou de l'indifférence, mais « si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens même n'en font-ils pas autant ? » (*Mt 5,47*). L'attitude chrétienne ne se caractérise pas seulement par la compréhension mutuelle mais aussi par la volonté de se réconcilier lorsque nous échouons ou lorsque nous sommes traités avec dédain. L'attitude sincère de « pardonner les offenses » est le seul moyen de briser les spirales de l'incompréhension qui se dressent autour de nous et qui sont presque toujours des spirales d'ignorance mutuelle. Ceci n'est pas une attitude idéaliste de naïfs qui ne s'apercevraient pas de la mesquinerie ou du cynisme, mais c'est la « force de Dieu » (*1 Cor 1,19*) : une brise légère, capable de mettre à bas les structures les plus imposantes.

## **Envoyés pour consoler**

“Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père plein de tendresse, le Dieu de qui vient tout réconfort. Dans toutes nos détresses, il nous réconforte ; ainsi, nous pouvons réconforter tous ceux qui sont dans la détresse, grâce au réconfort que nous recevons nous-mêmes de Dieu. » (*2 Co 1,3-4*). Le chrétien souffre comme les autres hommes ; il souffre parfois davantage des malentendus ou des difficultés que lui crée sa fidélité à

Dieu [17]; mais en même temps, les souffrances sont allégées, car il a le réconfort de son Père. « Voilà ta sécurité, le mouillage où tu peux jeter l'ancre, quoi qu'il arrive, à la surface de cette mer qu'est la vie. Et tu y trouveras la joie, la vigueur, l'optimisme, la victoire ! » [18] La consolation que Dieu nous donne nous rend capables de consoler ; nous envoie au monde pour consoler, parce que « notre tristesse infinie se soigne seulement avec un amour infini » [19].

Pour « réconforter celui qui est triste », il faut apprendre à lire les besoins des autres. Il y a des gens qui sont tristes parce qu'ils éprouvent « l'amertume qui vient de la solitude ou de l'indifférence » [20]; d'autres parce qu'ils sont soumis à de fortes tensions et ont besoin de repos : il s'agira de les accompagner et, parfois, de leur apprendre à se reposer, car ils n'ont jamais appris cet art. Un bon fils de Dieu cherche à imiter la tâche discrète du véritable Consolateur, « dans le labeur, le repos ; dans la fièvre, la fraîcheur ; dans les pleurs, le réconfort » [21] : prendre soin des autres sans leur faire remarquer que nous leur consacrons du temps, sans donner l'impression que nous leur accordons une audience, ou que nous les *gérons*. « Nous parlons d'une attitude du cœur, qui vit tout avec une attention sereine, qui sait être pleinement présent à quelqu'un sans penser à ce qui vient après, qui se livre à tout moment comme un don divin qui doit être pleinement vécu » [22]. Un enfant de Dieu traverse son existence avec la conviction profonde que « chaque personne est digne du don de nous-mêmes » [23]: le sourire, le fait d'être prêt à aider, un véritable intérêt pour les autres, même pour ceux que nous ne connaissons pas, peuvent leur changer la journée et parfois même la vie.

Auprès de tous, connus et inconnus, notre miséricorde trouvera un « cours large, paisible et sûr » [24] dans la prière : « Intercéder, demander en faveur d'un autre, est, depuis Abraham, le propre d'un cœur accordé à la miséricorde de Dieu » [25]. C'est pourquoi l'Eglise nous encourage à « prier Dieu pour les vivants et les morts ». Une de nos joies au ciel sera de découvrir le bien fait à tant de gens par une prière très brève au milieu de la cohue du trafic ou des transports en commun, parfois peut-être comme une réponse miséricordieuse à un geste peu aimable; l'espoir que Dieu a suscité, par notre intercession, chez ceux qui souffraient pour une raison quelconque; la consolation qu'ont reçue vivants et défunts par notre mémoire - *memento* - au sein de la Sainte Messe, plongés dans la prière de Jésus au Père, dans le Saint-Esprit.

Nous terminons ainsi cette brève visite des œuvres de miséricorde, qui sont en réalité « infinies ; chacune a son cachet particulier, avec l'histoire de

chaque visage. Ce ne sont pas seulement les sept œuvres corporelles et les sept spirituelles en général. Ou plutôt, elles sont, ainsi énumérées, comme les matières premières – celles de la vie elle-même – qui, lorsque les mains de la miséricorde les touchent ou les modèlent, deviennent, chacune, une œuvre artisanale. Une œuvre qui se multiplie comme le pain dans les corbeilles, qui grandit démesurément comme la graine de moutarde » [26].

[Retour au sommaire](#)

[1] François, 3ème méditation du Jubilé des prêtres, 2-VI-2016.

[2] Le *Résumé du Catéchisme de l'Église Catholique* les énumère comme suit: apprendre à celui qui ne sait pas; bien conseiller celui qui en a besoin; corriger celui qui se trompe; pardonner les insultes; consoler celui qui est triste; supporter avec patience les défauts des autres; prier Dieu pour les vivants et les défunts.

[3] Saint Josémaria, *Forge*, 563.

[4] Saint Josémaria, *Entretiens*, 75.

[5] François, Ex. Ap. *Evangelii Gaudium* (24-XI-2013), 273.

[6] Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, 76.

[7] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, 179.

[8] François, 1ère méditation du Jubilé des prêtres, 2-VI-2016.

[9] W. Shakespeare, *Le marchand de Venise*, Acte IV, scène I. Cf. François, *Message pour la 50ème journée mondiale de la communication sociale*, 24-I-2016.

[10] Saint Josémaria, Notes extraites d'une méditation II-1972, citée dans *Quand le Christ passe*, édition historico-critique préparée par Antonio Aranda, Rialp 2013, 8d.

[11] *Gn* 9,22-23.

[12] François, *Homélie*, 28-III-2013.

[13] Javier Echevarría, *Lettre Pastorale*, 1-VIII-2007.

[14] *2 Cor* 2,15.

[15] Tertullien, *ad Nationes*, 1, 1. Saint Augustin a également abordé cette question dans *Evangelium Ioannis Tractatus*, 89 et 90.

[16] François, Ex. Ap. *Amoris Laetitia* (19-III-2016), 322.

[17] Les psaumes font souvent écho à cette difficulté du croyant. Cf. par exemple, Ps 42 (41), 10-12 ; 44 (43), 10-26 ; 73 (72).

[18] *Via Crucis*, VIIème station, 3.

[19] François, *Evangelii Gaudium*, 265.

[20] Saint Josémaria, *Discours prononcé au Centre ELIS à l'occasion de son inauguration le 21-XI-1965* (In *Josémaria Escriva de Balaguer et l'Université*, Pampelune, Eunsa 1993, 84).

[21] Missel Romain, Pentecôte, séquence *Veni Sancte Spiritus*

[22] François, Enc. *Laudato si'* (24-V-2015), 226

[23] François, *Evangelii Gaudium*, 274.

[24] Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, 306

[25] *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, 2635

[26] François, 3ème méditation du Jubilé des prêtres, 2-VI-2016. Cfr. *Mt* 13,31-32; 14,19-20.



## 7. Rends-moi la joie de ton salut - *Miséricorde et conversion*

*Miserere mei Deus secundum misericordiam tuam* — «pitié pour moi, Dieu, en ta bonté» [1]. Depuis trois millénaires, le psaume *Miserere* a nourri la prière de chaque génération du Peuple de Dieu. Les *Laudes* de la Liturgie des heures le reprennent chaque semaine, le vendredi. Saint Josémaria et ses successeurs le récitent tous les soirs, prostré par terre [2], en exprimant corporellement la teneur des mots qui composent ce « *Magnificat* de la miséricorde », comme le pape l’a récemment appelé : « C’est le *Magnificat* d’un cœur contrit et humilié qui, dans son péché, a la grandeur de confesser le Dieu fidèle, qui est plus grand que le péché. Dieu est plus grand que le péché ! [3] »

Le psaume *Miserere* nous plonge dans « la méditation la plus profonde sur la faute et sur la grâce » [4]. La tradition d’Israël le met sur les lèvres de David, lorsque le prophète Nathan lui reprocha de la part de Dieu son adultère avec Bethsabée et le meurtre d’Urie [5]. Le prophète n’a pas fait directement allusion à son péché, mais par le biais d’une parabole [6], afin que David lui-même puisse le reconnaître. *Peccavi Domino*, j’ai péché contre le Seigneur [7]. Le *miserere* — aie pitié de moi — qui jaillit du cœur de David exprime aussi sa désolation intérieure et la conscience de la souffrance qu’il a répandue autour de lui. La perception de la portée de son péché — Dieu, les autres et lui-même — l’amène à chercher un refuge et son salut auprès du Seigneur, le seul à pouvoir arranger les problèmes. Devant lui nous apaiserons notre cœur si notre cœur venait à nous condamner, car Dieu est plus grand que notre cœur et il connaît tout [8].

### **Car ils ne savent ce qu’ils font**

Du péché nous voyons surtout, dans un premier temps, la libération qu’il semble promettre : s’émanciper de Dieu pour être vraiment nous-mêmes. Mais cette libération apparente — un mirage — devient aussitôt une lourde charge. L’homme fort et autonome, qui pensait pouvoir faire taire sa conscience, se sent tôt ou tard désarmé : son âme n’en peut plus ; «les explications habituelles ne lui suffisent plus, les mensonges des faux prophètes ne la satisfont plus» [9]. C’est le début de la conversion, ou d’une de ces autres «conversions suivantes» dans notre vie, «plus importantes encore et plus difficiles» [10].



Le processus n'est pas toujours aussi rapide qu'il l'a été dans l'histoire du roi David. L'aveuglement qui précède et accompagne le péché peut se prolonger une fois celui-ci commis. Nous nous abusons en nous justifiant ou en affirmant que ce n'est pas si grave que cela... Il s'agit d'une situation que nous rencontrons fréquemment autour de nous, « dans un monde qui est trop souvent dur avec le pécheur et mou avec le péché » [11]. Dur avec le pécheur parce que son attitude montre clairement à quel point le péché est corrosif ; mais mou avec le péché parce que le reconnaître comme tel signifierait s'interdire certaines « libertés ». Nous sommes tous exposés à ce risque : voir la laideur du péché chez les autres, sans pour autant le condamner en nous-mêmes. Alors non seulement nous manquons de miséricorde mais nous nous rendons incapables d'en bénéficier.

L'aveuglement produit par le péché et la tiédeur tient de l'abus volontaire de soi, de l'égarement voulu — nous voulons ne pas voir, nous faisons comme si nous ne voyions pas. C'est pourquoi il requiert le pardon de Dieu. C'est ainsi que Jésus voyait le péché lorsqu'il a dit du haut de la Croix : « Père, pardonne-leur : ils ne savent ce qu'ils font » [12]. Nous nous éloignerions de la profondeur de cette parole du Seigneur si nous la voyions comme une simple excuse aimable, qui cacherait le péché. Lorsque nous nous éloignons de Dieu, nous savons et nous ne savons pas ce que nous faisons. Nous sommes conscients de mal agir mais nous oublions que cette voie ne conduit nulle part. Le Seigneur s'apitoie sur les deux aspects, tout comme sur la tristesse profonde dans laquelle nous restons après. Saint Pierre savait et ne savait pas ce qu'il faisait en reniant l'Ami. Ensuite « il pleura amèrement » [13] et ses larmes ont rendu son regard plus pur et plus lucide.

« La miséricorde du Christ n'est pas une grâce à bon marché, elle ne suppose pas la banalisation du mal. Le Christ porte dans son corps et sur son âme tout le poids du mal, toute sa force destructrice. Il brûle et transforme le mal dans la souffrance, dans le feu de son amour qui souffre. [14] » Sa parole de pardon du haut de la Croix — ils ne savent ce qu'ils font — laisse entrevoir son projet miséricordieux : que nous retournions à la maison du Père. C'est aussi pourquoi, toujours du haut de la Croix, il nous a confié à la protection de sa Mère.

## **La nostalgie de la maison du Père**

« D'une manière ou d'une autre, la vie humaine est un perpétuel retour vers la maison de notre Père » [15]. La conversion et les conversions commencent et recommencent en constatant que nous avons perdu d'une certaine manière notre foyer. Le fils prodigue ressent la « nostalgie du pain

fraîchement sorti du four que les employés de sa maison, la maison de son père, mangent au petit déjeuner. La nostalgie est un sentiment puissant. Il a rapport avec la miséricorde, parce qu'il élargit notre âme. [...] Dans ce large horizon de la nostalgie, ce jeune – dit l'Évangile – est entré en lui-même et s'est senti misérable. Et chacun de nous peut chercher ou se laisser porter à ce point où il se sent plus misérable. Chacun de nous a son secret de misère au-dedans... Il faut demander la grâce de le trouver. [16] »

Être loin de la maison du père, se dit le fils prodigue, c'est être loin de sa propre maison. Il la redécouvre : le lieu qui lui avait paru faire obstacle à sa réalisation personnelle se révèle être le foyer qu'il n'aurait jamais dû abandonner. Mais ceux qui habitent dans la maison du Père peuvent aussi avoir leur cœur loin de la maison. Comme l'aîné de la parabole : certes, il n'était pas parti, mais son cœur était loin. Il est donc lui aussi concerné par ces mots du prophète Isaïe que le Seigneur citera dans sa prédication : «Ce peuple [...] me glorifie de ses lèvres, mais son cœur est loin de moi» [17]. L'aîné « ne dit jamais "père", il ne dit jamais "frère", il pense seulement à lui-même, il se vante d'être resté toujours auprès de son père et de l'avoir servi [...] Pauvre père ! Un fils s'en était allé, et l'autre n'a jamais été vraiment proche de lui ! La souffrance du père est comme la souffrance de Dieu, la souffrance de Jésus quand nous nous éloignons ou que nous partons loin ou que nous sommes proches mais sans être proches [18]. » À certains moments de notre vie, même si ne nous sommes pas éloignés comme le cadet, nous percevons plus clairement à quel point nous ressemblons à l'aîné. Ce sont des moments où Dieu nous donne plus de lumière parce qu'il veut nous rapprocher de son cœur. Ce sont des moments d'une nouvelle conversion.

Dans l'entretien de l'aîné avec son père [19], la dureté du cœur du fils contraste nettement avec la tendresse du cœur du père : sa réponse amère laisse deviner qu'il avait perdu la joie d'habiter dans la maison du Père. Du coup il a perdu la capacité de se réjouir avec lui et avec son frère, il n'a que reproches pour l'un et l'autre, il ne voit que leurs défaillances. « Quand la vie intérieure se ferme sur ses propres intérêts, il n'y a plus de place pour les autres [...], on n'écoute plus la voix de Dieu, on ne jouit plus de la douce joie de son amour, l'enthousiasme de faire le bien ne palpite plus. Même les croyants courent ce risque, certain et permanent. [20] »

Le père est surpris lui aussi par cette dureté et essaye d'adoucir le cœur de ce fils qui, tout en étant resté auprès de lui, soupirait peut-être inconsciemment après l'égoïsme fou du frère cadet ; son égoïsme était plus « raisonnable », plus subtil, et de ce fait plus dangereux. Le père cherche à lui fournir des explications : Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton

frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé ! [21] Alliant la force du père à la tendresse de la mère, il le réprimande, comme s'il voulait lui dire : Mon fils, toi aussi tu devrais t'en réjouir ; que se passe-t-il dans ton cœur ? « Lui aussi a besoin de découvrir la miséricorde du père » [22], il a besoin de découvrir la nostalgie de la maison paternelle, la douce souffrance qui nous met sur le chemin du retour.

## Rends-moi la joie de ton salut

*Tibi, tibi soli peccavi et malum coram te feci*, — «contre toi, toi seul, j'ai péché, ce qui est mal à tes yeux, je l'ai fait» [23]. L'Esprit Saint, qui établira la culpabilité du monde en fait de péché [24], nous fait voir que cette nostalgie et ce malaise sont beaucoup plus qu'un simple déséquilibre intérieur ; qu'ils ont leur origine la plus profonde dans une blessure : nous nous sommes éloignés de Dieu et, l'ayant laissé tout seul, nous sommes restés tout seuls à notre tour. « *In multa defluximus* » [25], écrit saint Augustin : lorsque nous nous éloignons de Dieu, nous nous éparpillons en de multiples affaires et notre maison s'en trouve déserte [26]. C'est l'Esprit Saint qui nous pousse à revenir à Dieu, le seul à pouvoir pardonner nos péchés [27]. De même qu'il se mouvait au-dessus des eaux dès le début de la création [28], ainsi se meut-il maintenant au-dessus des âmes. C'est lui qui a incité la femme pécheresse à s'approcher de Jésus sans dire un mot ; et la miséricorde de Dieu l'a accueillie sans que les convives aient compris la raison de ses larmes, du parfum et du geste des cheveux [29]. Jésus, rayonnant, a dit d'elle qu'il lui avait été beaucoup remis parce qu'elle avait montré beaucoup d'amour [30].

La nostalgie de la maison paternelle est une nostalgie de la proximité et de la miséricorde divine ; «le besoin de garder une nouvelle fois le cœur sensible, d'entretenir la blessure humaine et divine d'un amour ferme, sacrifié, généreux» [31]. Si, comme le frère cadet, nous nous approchons du giron du Père, nous comprendrons que le remède à nos blessures n'est autre que Dieu. C'est là qu'un troisième fils entre en scène : Jésus, qui nous lave les pieds, Jésus, qui s'est fait serviteur pour nous, « celui qui ne retient pas jalousement le rang qui l'égalait [au Père], mais il s'anéantit lui-même, prenant condition d'esclave» (Ph 2, 6-7). Ce fils-esclave, c'est Jésus ! Il est l'extension des bras et du cœur du Père : c'est lui qui a accueilli le prodigue et a lavé ses pieds sales ; c'est lui qui a préparé le banquet pour la fête du pardon» [32].

*Cor mundum crea in me, Dominum* — crée pour moi un cœur pur [33]. Le psaume revient une fois après l'autre sur la pureté de cœur [34]. Ce n'est pas

une question de narcissisme, pas plus que de scrupule, parce que le chrétien n'est pas un maniaque qui collectionne des états de services irréprochables [35]. Non, c'est une question d'amour : le pécheur repenté est prêt à faire le nécessaire pour assainir son cœur, pour retrouver la joie de vivre avec Dieu. *Redde mihi lætitiã salutaris tui* — rends-moi la joie de ton salut [36]. Lorsque les choses sont contemplées sous cet angle, la confession n'est pas une question froide, une sorte de démarche administrative. « Est-ce qu'après m'être confessé, je fais la fête ? Ou bien est-ce que je passe rapidement à autre chose ; comme lorsqu'après être allé chez le médecin nous voyons que les analyses ne vont pas si mal et que nous les remettons dans l'enveloppe et passons à autre chose. [37] »

Qui fait la fête apprécie, se montre reconnaissant pour le pardon. Dès lors, il ne voit pas la pénitence comme une simple diligence pour rétablir la justice, mais comme une exigence du cœur éprouvant le besoin d'étayer ses propos — j'ai péché, Seigneur, j'ai péché — par sa vie. C'est pourquoi saint Josémãria conseillait à tout le monde d'avoir l'esprit de pénitence [38]. Un cœur brisé, broyé [39] comprend qu'il doit emprunter un chemin de retour, de réconciliation, ce qui ne se fait pas du jour au lendemain. Puisque c'est l'amour qui a besoin d'être restauré, le procédé pour qu'il acquière une nouvelle maturité n'est autre que l'amour lui-même : «L'amour se paye avec de l'amour» [40]. Dès lors, la pénitence est l'affection qui conduit à avoir le désir de souffrir — un désir joyeux, sans y attacher d'importance ni faire quoi que ce soit d'étrange [41] — pour tout ce que nous avons fait endurer à Dieu et aux autres. Tel est le sens d'une des modalités que le rituel propose au prêtre pour prendre congé du pénitent après l'absolution : « Tout ce que vous ferez de bon et supporterez de pénible contribue au pardon de vos péchés » [42]. En outre, qu'une vie est vraiment peu de chose, pour réparer ! [43] La vie tout entière est une joyeuse contrition, avec une douleur pleine de confiance, sans angoisse ni scrupule, parce que *cor contritum et humiliatum, Deus, non despicias* — d'un cœur brisé, broyé, Dieu, tu n'as point de mépris [44].

[Retour au sommaire](#)

[1] Ps 51 (50), 3.

[2] Cf. A. Vazquez de Prada, *Le fondateur de l'Opus Dei*, tome III, p. 405, Le Laurier, Paris, 2005.

[3] Pape François, 1ère méditation lors du Jubilé des prêtres, 2 juin 2016.

- [4] Saint Jean Paul II, Audience, 24 octobre 2001.
- [5] Cf. 2 S 11, 2 suiv.
- [6] Cf. 2 S 12, 2-4.
- [7] 2 S 12, 13.
- [8] 1 Jn 3, 20.
- [9] St Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 260.
- [10] St Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 57.
- [11] Pape François, Homélie, 24 décembre 2015.
- [12] Lc 23, 34.
- [13] Mt 26, 75.
- [14] Cardinal Joseph Ratzinger, *Missa pro eligendo pontifice*, 18 avril 2005.
- [15] St Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 64.
- [16] Pape François, 1ère méditation lors du Jubilé des prêtres, 2 juin 2016.
- [17] Is 29, 13 ; cf. Mt 15, 8.
- [18] Pape François, Audience, 11 mai 2016.
- [19] Cf. Lc 15, 28-32.
- [20] Pape François, Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n° 2.
- [21] Lc 15, 32.
- [22] Pape François, Audience, 11 mai 2016
- [23] Ps 51 (50), 6.
- [24] Cf. Jn 16, 8. C'est ainsi que saint Jean Paul II a traduit ces paroles de la prière sacerdotale de Jésus, sur lesquelles il a profondément médité dans l'encyclique *Dominum et vivificantem* (18 mai 1986), nos 27-48.
- [25] Saint Augustin, *Confessions*, X, 29, 40..
- [26] Cf. Mt 23, 28.
- [27] Cf. Lc 7, 48.
- [28] Cf. Gn 1, 2.

[29] Cf. Lc 7, 36-50.

[30] Cf. Lc 7, 47.

[31] St Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 232.

[32] Pape François, *Angélus*, 6 mars 2016.

[33] Ps 51 (50), 12..

[34] Cf. Ps 51 (50), 4, 9, 11, 12, 19.

[35] St Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 75.

[36] Ps 51 (50), 19.

[37] Pape François, *Homélie*, 24 mars 2016.

[38] Cf. *Forge*, n° 784. Dans *Amis de Dieu*, nos 138-40, St Josémaria expose le sens authentique de la pénitence et l'illustre à l'aide de plusieurs manifestations.

[39] Ps 51 (50), 19.

[40] St Josémaria, *Forge*, n° 442.

[41] St Josémaria, *Forge*, n° 60.

[42] *Rituel de la Pénitence*, 104.

[43] St Josémaria, *Chemin de Croix*, VIIIe station.

[44] Ps 51 (50), 19.

## 8. Épilogue Marie, Mère de Miséricorde

Lorsque Gabriel lui apprend l'heureuse nouvelle, l'*évangélion* qui, depuis un humble village de Galilée, va changer la vie des hommes pour toujours [1], « Marie, la Dame au doux nom, est en prière » [2]. Avant de la quitter, l'ange dit à la Vierge que le Seigneur a entendu aussi sa cousine Elisabeth. Sainte Marie médite quelques instants les paroles de Gabriel : une joie, qui dilate son âme, l'envahit peu à peu et, en même temps, la plonge dans l'adoration du Dieu caché, *latens Deitas* [3], qui repose maintenant en son sein. Peu après, elle part en hâte vers la montagne : sa cousine a peut-être besoin de son aide ; mais elle aussi, et peut-être plus encore, a besoin de la voir, parce qu'elle exulte de joie, et ne sait pas avec qui elle peut partager cet heureux secret, en dehors de Joseph. Sainte Marie est à ce moment-là « l'image de l'Église à venir qui, en son sein, porte l'espérance du monde à travers les monts de l'Histoire » [4].

Si seule une mère peut percevoir la joie de vivre qui palpite dans un nouveau-né, le bonheur de la Vierge et de sa cousine, auquel participent leurs voisines de Ain Karim, est encore beaucoup plus intense : Dieu a pris l'initiative ; il a choisi la terre fertile de leur générosité et de leur abandon, et il a inauguré en elles [Marie et Élisabeth] le vrai printemps de l'Histoire. Tandis que le monde essaie de vivre de ses joies éphémères, la joie de Dieu éclate silencieusement, dans ce petit coin de Judée. Saint Luc nous raconte que, lorsque Marie salue Élisabeth, saint Jean-Baptiste bondit de joie dans le sein de sa Mère. Comme le prophète David qui dansait et bondissait autour de l'Arche de l'Alliance, c'est maintenant le plus grand d'« entre ceux nés d'une femme », celui qui est « bien plus qu'un prophète » (Mt 11,9, 11), qui tressaille à l'arrivée de sainte Marie, la nouvelle Arche d'Alliance. En cela aussi, le Baptiste est précurseur du Fils de David ; comme il le dira de lui-même, quelques années plus tard, il est « l'ami de l'époux, (...) qui est tout joyeux en entendant la voix de l'époux (Jn 3,29). Et maintenant, en entendant la Mère de l'Époux, rempli de l'Esprit-Saint, il est le prophète sans paroles de la joie de l'Évangile.

### Mon esprit exulte en Dieu

« Le Seigneur, ton Dieu, est en toi, c'est lui le héros qui apporte le salut. Il aura en toi sa joie et son allégresse, il te renouvellera par son amour, il dansera pour toi avec des cris de joie, comme aux jours de fête » (So 3, 17-18). Saint Luc gardait évidemment à l'esprit le prophète Sophonie quand il



relatait ces moments de la vie de la Vierge. La joie, intime et débordante à la fois, que sainte Marie a ressentie au cours de ses journées de voyage depuis Nazareth, et qu'elle communique aussitôt à sainte Élisabeth et à saint Jean, trouve maintenant son expression dans le *Magnificat*, chant de joie et de miséricorde [5]. « Notre Mère a longuement médité les paroles des saints, ces hommes et ces femmes de l'Ancien Testament qui attendaient le Seigneur, ainsi que les événements auxquels ils ont été mêlés. Elle s'est émue (...) devant le débordement de la miséricorde de Dieu pour un peuple si souvent ingrat. Cette tendresse divine, constamment renouvelée, fait jaillir ces mots de son cœur immaculé : mon âme exalte le Seigneur » [6].

« Exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur ». Sainte Marie appartient à un peuple méditerranéen, à une terre où l'on chante et où l'on danse : son émotion profonde, qui vient du fond de son âme, s'exprime par des gestes et des exclamations. « Parfois il ne vous suffira pas de parler, vous ressentirez le besoin de chanter par amour (...) vous irez par le monde, en l'éclairant, comme de grandes torches au feu étincelant » [7]. La joie de Marie ne s'explique pas seulement parce que Dieu est entré dans sa vie, mais parce que, à travers Elle, le Fils de Dieu s'est fait l'un de nous, « se souvenant de sa miséricorde (...) pour toujours ».

L'Église se reconnaît dans le *Magnificat*, « le chant du Peuple de Dieu qui chemine dans l'Histoire » [8], et c'est pourquoi elle en fait mémoire chaque jour à l'office des Vêpres. La joie chantée par sainte Marie n'est ni étriquée ni individuelle : elle chante la joie de l'humanité tout entière ; une joie qui vient de l'espérance en « Dieu mon Sauveur ». L'Église *sait* que Dieu est plus fort que le mal. « La faiblesse de Dieu est plus forte que l'homme » (Co 1,25) : la force des « puissants » et des « superbes », qui font la guerre à ceux qui observent les commandements de Dieu et gardent le témoignage pour Jésus » (Ap 12,17), et qui menacent d'éliminer l'Amour de Dieu, n'est autre que force extérieure, bruit, vanité : « comme la paille balayée par le vent » (Ps 1,4).

« Notre tristesse infinie ne peut être guérie que par un amour infini » [9] : la miséricorde, c'est l'amour joyeux de Dieu qui vient à la rencontre d'un monde plongé dans la tristesse, une « vallée de larmes » [10]. Dieu « tel un époux, paraît hors de sa tente, il s'élançe en conquérant joyeux, il s'en va jusqu'où le ciel s'achève » (Ps 19[18],7) : il vient avec sa tendresse, avec son pardon, avec sa compréhension... Il vient surtout avec la joie de l'Esprit Saint, charité incréée, qui est la source continue de sa miséricorde, parce que ce n'est que dans la joie que l'on puise des forces pour pardonner sans réserves et sans limites. Cette joie de Dieu est aussi l'horizon de sa miséricorde, parce



qu'il nous a créés pour Lui ; il veut nous sauver de la tristesse du péché pour nous donner un bonheur que personne ne pourra nous enlever [11].

Dieu a confié cette joie à son Église, et personne ne peut la lui enlever, « malgré les malgrés » [12]. C'est pourquoi elle chante avec Marie : « tous les âges me diront bienheureuse ». Toutes les générations humaines finissent par trouver dans l'Église une Mère qui, à travers les crises et les tragédies de l'Histoire, et même dans la souffrance que lui infligent ses enfants ou les étrangers qui la maltraitent ou la méprisent, déborde du joyeux salut de Dieu, et offre inlassablement à tous sa miséricorde. Comme Marie, dans son *Magnificat*, l'Église survole en quelque sorte l'Histoire [13] ; Elle garde la joie de la Résurrection et devine, parmi tant de souffrances et de misères, tant de sainteté cachée et féconde : la miséricorde de Dieu qui « s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent ».

## Les pauvres de Dieu

Le *Magnificat* est imprégné de la spiritualité des *anawim* bibliques, c'est-à-dire, de ces fidèles qui se reconnaissaient “pauvres” non seulement en vertu de leur détachement de toute idolâtrie de la richesse et du pouvoir, mais également en vertu de l'humilité profonde de leur cœur, (...) ouvert à l'irruption de la grâce divine salvatrice » [14]. Sainte Marie, et nous avec elle, ne chante pas sa propre grandeur : elle chante sa petitesse – « l'humilité de sa servante » –, et les « grandes choses » que Dieu a faites en Elle. « *Magnificat anima mea Dominum* » : toutes les générations et toutes les cultures ont mis et continueront à mettre en musique ces paroles qui pourraient être traduites ainsi : « Que Dieu est grand ! Comme il fait bien toutes choses ! ». L'enthousiasme de Marie à Ain Karim vibrera, trente ans plus tard, sur les lèvres de son Fils, au moment où la joie de Jésus s'exprime peut-être le plus clairement dans l'Évangile. Il est beau d'observer que les notes de sa joie sont les mêmes que dans le *Magnificat* de sa Mère : « À ce moment, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : ” Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » (Lc 10,21) [15]. Cette prédilection de Dieu pour ce qui est petit renferme un profond mystère. Dieu se sent “désarmé” devant les simples ; leur langage, visiblement naïf et innocent, « renverse les puissants de leur trône ». La miséricorde nous montre le vrai visage de Dieu et le « pouvoir de son bras », qui est toujours victorieux. « Ta splendeur est chantée par la bouche des enfants, des nourrissons, rempart que tu opposes à l'adversaire, où l'ennemi se brise en sa révolte » (Ps 8,3).

Quand Jean envoie ses disciples demander à Jésus s'il est “celui qui doit

venir” (Mt 11,3), le Seigneur détaille, en utilisant les paroles du prophète Isaïe [16], les signes de la présence de Dieu au milieu de son peuple, parmi lesquels brille celui-ci : « L’Évangile est annoncé aux pauvres » (Lc 7,22). Les pauvres, dans la Bible, sont ceux qui attendaient la visite de Dieu. Zacharie était un pauvre et c’est pourquoi il sut que « la miséricorde du cœur de notre Dieu » ferait qu’il nous visiterait « d’en haut, tel un Soleil levant » (Lc 1,78) ; Siméon était pauvre, et c’est pourquoi ses yeux ont vu le salut [17].

Cette pauvreté n’est pas misère de l’âme ni étroitesse du regard ; elle ne signifie pas non plus inculture : les mages de Bethléem, qui appartenaient sûrement à l’élite intellectuelle de leurs pays, étaient « pauvres en esprit » (Mt 5,3) ; leur attitude contraste avec la suffisance des scribes, l’avidité d’Hérode et la curiosité éphémère de Jérusalem où, une fois passée l’excitation causée par l’arrivée des Mages et leur question au sujet du roi qui devait naître, tout le monde cessa de s’y intéresser. Ces savants avaient la simplicité des bergers de Bethléem ; ils avaient un cœur pour comprendre, des yeux pour voir, des oreilles pour entendre [18], et c’est pourquoi ils purent être comptés parmi les premiers à l’adorer.

« Il s’est penché sur son humble servante (...). Sa miséricorde s’étend d’âge en âge sur ceux qui le craignent ». Le regard miséricordieux de Dieu se pose sur ceux qui sont capables de l’accueillir, parce qu’ils reconnaissent avec le psalmiste : « Je suis pauvre et malheureux, mais le Seigneur pense à moi » (Ps 40[39],18). Dieu “a besoin” de notre pauvreté pour entrer dans notre âme : « Jésus n’a que faire de l’astuce calculatrice, de la cruauté des cœurs froids, de la beauté qui brille, mais n’est qu’apparence. Notre Seigneur aime la joie d’un cœur jeune, la démarche simple, la voix bien posée, le regard limpide, l’oreille attentive à sa parole affectueuse. C’est ainsi qu’il règne dans l’âme » [19].

## Fille et Mère de la miséricorde

Sainte Marie est Fille de Dieu et Mère de Dieu : *genuisti qui te fecit* [20] ; elle engendra Celui qui l’avait créée, et qui l’avait rachetée, certes d’une manière spéciale qui la distingue du reste du genre humain : « Marie reçut, dès sa conception, la bénédiction du Seigneur et la miséricorde de Dieu, son Sauveur » [21]. C’est pourquoi elle est la première Fille de la miséricorde de Dieu. Et en même temps que Fille, elle est Mère du Dieu de miséricorde : c’est pourquoi nous l’appelons *Mater misericordiae*, Mère de miséricorde. « Adressons-lui l’antique et toujours nouvelle prière du *Salve Regina*, pour qu’elle ne se lasse jamais de poser sur nous son regard miséricordieux et nous

rende dignes de contempler le visage de la miséricorde, son Fils Jésus » [22]. Saint José Maria nous apprend que « c’est toujours par Marie que l’on va et que l’on “revient ” à Jésus » [23].

Notre Mère fait fondre l’orgueil de nos cœurs et nous aide à devenir petits, pour que Dieu pose les yeux sur notre humilité et que Jésus naisse en nous. Allons vers Elle, avec la confiance d’un enfant et beaucoup de petits gestes de tendresse ; l’un d’entre eux, que conseillait saint José Maria aux fidèles de l’Opus Dei, était d’embrasser le chapelet avant de réciter le Psaume 2, le mardi.

Toutes les générations l’ont appelée et « l’appelleront bienheureuse » parce que « l’amour apporte la joie, mais c’est une joie dont les racines sont en forme de croix » [24] : Sainte Marie souffrit, avec son Fils, au Calvaire, « la dramatique rencontre entre le péché du monde et la miséricorde divine » [25]. La *Piéta*, nom attribué à la scène de la Vierge avec son Fils mort dans ses bras, exprime intensément cette participation intime de notre Mère à la miséricorde de Dieu. « Piéta » traduit exactement l’hébreu *hesed*, un des concepts avec lesquels la Bible exprime la miséricorde de Dieu. Sur la croix, méprisé par les hommes, Dieu protège plus que jamais « Israël son serviteur, se souvenant de son amour ». Quand les hommes oublient les miséricordes du Seigneur, Dieu les amplifie à l’extrême : « Femme, voici ton fils (...) Voici ta mère » (*Jn* 19, 26-27). Ces mots que le Seigneur a dit du haut de la Croix à sa Mère et à chacun de nous [26], manifestent « le mystère d’une mission salvifique spéciale. Jésus nous laissait sa mère pour être notre mère. Ce n’est qu’après avoir fait cela que Jésus sut qu’il pouvait dire «tout est accompli» (*Jn* 19,28)» [27]. Nous nous mettons sous sa protection, pour qu’Elle nous rende miséricordieux comme le Père : « Elle dilatera notre cœur et fera naître au plus profond de nous la miséricorde » [28].

[Retour au sommaire](#)

[1] Cf. *Lc* 1,26-38.

[2] Saint Josémaria, *Saint Rosaire*, 1er mystère joyeux.

[3] Cf. Hymne *Adoro te devote*.

[4] Benoit XVI, Enc. *Spe salvi* (30-XI-2007), 50.

[5] Cf. *Lc* 1, 46-55.

[6] Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, 241.

[7] Saint Josémaria, *Lettre* 11-III-1940, 30

[8] François, Homélie, 15-VIII-2013

[9] François, Ex. Ap. *Evangelii gaudium* (24-XI-2013), 265

[10] Antienne *Salve Regina*

[11] Cf. *Jn* 16, 22

[12] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, 131

[13] Dans le texte original en grec, le *Magnificat* « a sept verbes en aoriste, qui indiquent autant d'actions que le Seigneur réalise de façon permanente dans l'histoire : ” Fait des merveilles... ; disperse les superbes... ; renverse les puissants de leur trône... ; élève les humbles... ; comble de biens les affamés... ; renvoie les riches les mains vides... ; relève Israël ” » (Benoit XVI, *Audience*, 15-II-2006)

[14] Benoit XVI, *Audience*, 15-II-2016

[15] Cf. *Mt* 11, 25-27

[16] Cf. *Is* 42, 7.18; 61,1; *Lc* 7, 19-20; *Mt* 11, 2-3.

[17] Cf. *Lc* 2, 30

[18] Cf. *Dt* 29,3

[19] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, 181

[20] *Missel Romain*, Commun de la Vierge Marie, Antienne d'ouverture

[21] *Liturgie des heures*, 8 décembre, *Officium lectionis*, Antienne

[22] François, Bulle *Misericordiae Vultus* (11-IV-2015), 24

[23] Saint Josémaria, *Chemin*, 495

[24] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, 43.

[25] François, *Evangelii gaudium*, 285

[26] Cf. Saint Jean-Paul II, Enc. *Ecclesia de Eucharistia* (17-IV-2003), 57

[27] François, *Evangelii gaudium*, 285

[28] Saint Josémaria, ” El compromiso de la verdad ” (9-V-1974), dans *Josemaría Escrivá y la Universidad*, Pamplona : Eunsa, 1993, 109

Partager ce livre...

© Bureau d'information  
de l'Opus Dei, 2020

[www.opusdei.org](http://www.opusdei.org)